

**КАЗАНСКИЙ (ПРИВОЛЖСКИЙ) ФЕДЕРАЛЬНЫЙ УНИВЕРСИТЕТ**

*Кафедра французского языка*

**ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК  
ДЛЯ СТУДЕНТОВ-ФИЛОЛОГОВ**

**Казанский университет – 2013**

УДК 811.133.1(075.8)

ППК 81.2Фря73

Ф 84

*Печатается по рекомендации учебно-методической комиссии Института языка Казанского (Приволжского) федерального университета.*

*Составители:*

канд.филол.наук, доцент Р.У. Галимова;

канд.филол.наук, доцент И.Я. Балабанова;

докт. филол.наук, профессор Э.Х. Хабибуллина

*Рецензент -*

ст. преп. Э.М. Хайруллина

Ф 84 Французский язык для студентов-филологов / сост.: Р.У. Галимова, И.Я. Балабанова, Э.Х. Хабибуллина. – Казань: Казан. ун-т, 2013. – 68 с.

Данное учебно-методическое пособие предназначено для второго года обучения языку. В практический курс вошли отрывки из произведений А. Дюма, В. Гюго, Г. Флобера и других писателей. Упражнения строятся на примерах, служащих образцами для воспроизведения. Цель учебника – выработать у студентов навык понимания оригинальной французской литературы.

УДК 811.133.1(075.8)

ППК 81.2Фря73

© Казанский университет, 2013

## Аннотация

Настоящее учебно-методическое пособие предназначается для студентов-филологов старших курсов и слушателей программы «Переводчик французского языка в сфере профессиональной коммуникации» Учебного Центра кафедры французского языка Казанского Федерального университета.

Цель пособия – дальнейшее развитие у студентов навыков лингвистического анализа текста, активизации устной и письменной речи, а также расширение словарного запаса, углубление и систематизация знаний в области лексики, изученной на предыдущих курсах.

Пособие состоит из восьми уроков. Каждый урок включает в себя краткую биографию писателя, текст, сопровождаемый рядом вопросов, помогающих произвести всесторонний анализ, а также лексико-грамматические упражнения. Тексты взяты из произведений известных французских и русских писателей, благодаря которым у студентов развивается навык понимания текста оригинальной художественной литературы.

Включённые в пособие переводы французских и русских текстов знакомят студентов с приёмами переводческой деятельности. Лексико-стилистические упражнения дают студентам возможность практически применять знания, полученные при изучении теоретических курсов лексикологии, стилистики и грамматики французского языка, а также формируют переводческие компетенции, построенные на примерах переводов художественного текста с французского языка на русский язык. Работа с материалами данного пособия чередуется с двусторонним переводом и другими аспектами практики устной и письменной речи и рассчитана на 20-30 аудиторных часов.

## ***Première leçon.***

**Alexandre DUMAS**

### **Vingt Ans après**

Vingt ans après leurs premières aventures, les quatre mousquetaires se retrouvent le temps d'une mission en Angleterre.

#### ***Le livre***

En 1853, Dumas fonda un quotidien à grand tirage appelé *le Mousquetaire*. Il le rebaptisa quelques années plus tard *le Monte-Cristo*.

Connu pour avoir fait écrire ses livres par des « nègres », Dumas a rédigé *Vingt Ans après* en très étroite collaboration avec l'historien Maquet.

#### **La suite des aventures des mousquetaires.**

Vingt ans ont passé depuis les premières aventures des *Trois Mousquetaires*; Richelieu a été remplacé par Mazarin, et la Fronde gronde. Mazarin appelle d'Artagnan à son service pour une mission délicate, et c'est en vain que celui-ci s'efforce de retrouver ses trois compagnons. Aramis et Athos ont pris le parti de la Fronde : le premier est entré dans les ordres alors que le second, redevenu comte de La Fère, s'occupe de l'éducation de son fils, le vicomte de Bragelonne. Seul Porthos, maintenant riche baron de Pierrefonds, se joint à d'Artagnan.

Devant la révolte qui sourd, la Cour fuit à Saint-Germain sous la protection de d'Artagnan. Les quatre mousquetaires vont se retrouver en Angleterre : Athos et Aramis chargés de sauver Charles I<sup>er</sup> de l'échafaud, Porthos et d'Artagnan envoyés auprès de Cromwell par Mazarin. Mais ils se réunissent pour échapper à Mordaunt, fils de Milady, qui cherche à venger sa mère. Celui-ci détruit le bateau les ramenant en France, tente de corrompre Athos mais finira poignardé par ce dernier.

#### **Un roman d'aventure.**

La série des *Mousquetaires* écrite par Alexandre Dumas père compte trois livres : *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt Ans après* (paru en 1845) et *Le Vicomte*

*de Bragelonne*. Le grand succès de ces romans est notamment dû au principe de leur parution en feuilleton dans le *Siècle*.

Les influences sont nombreuses : Dumas est très inspiré par les romans historiques à la Walter Scott, et *Vingt Ans après* est l'occasion pour lui d'étudier la Fronde sous Mazarin. Mais le style est largement emprunté au théâtre, ce qui explique que ce roman ait été facilement transposé à la scène.

Par rapport aux *Trois Mousquetaires*, *Vingt Ans après* manque un peu de la fougue des romans de cape et d'épée. En revanche, Dumas peut s'attarder plus longuement sur le destin personnel de chaque mousquetaire.

### *Extraits*

***D'Artagnan essaye, en vain, de reconstituer le groupe des quatre mousquetaires.***

D'Artagnan franchi la grille et se trouva en face du château ; il mettait pied à terre quand une sorte de géant apparut sur le perron. Rendons celle justice à d'Artagnan. qu'à part tout sentiment d'égoïsme le cœur lui battit avec joie à l'aspect de cette haute raille et de celle figure martiale qui lui rappelaient un homme brave et bon.

Il courut à Porthos et se précipita dans ses bras; toute la valetaille, rangée en cercle à distance respectueuse, regardait avec une humble curiosité. Mousqueton, au premier rang, s'essuya les yeux; le pauvre garçon n'avait pas cessé de pleurer de joie depuis qu'il avait reconnu d'Artagnan et Planchet. Porthos prit son ami par le bras.

- Ah! quelle joie de vous revoir, cher d'Artagnan, s'écria-t-il d'une voix qui avait tourné du baryton à la basse; vous ne m'avez donc pas oublié, vous ?

- Vous oublier! ah! cher du Vallon, oublie-t-on les plus beaux jours de sa jeunesse et ses amis dévoués, et les périls affrontés ensemble! mais c'est-à-dire qu'en vous revoyant il n'y a pas un instant de notre ancienne amitié qui ne se présente à ma pensée.

ooo

***Le fils de Milady veut faire sauter le bateau ramenant en France les mousquetaires.***

D'Artagnan avait deviné juste: Mordaunt n'avait pas de temps à perdre et n'en avait pas perdu. Il connaissait la rapidité de décision et d'action de ses

ennemis, il résolut donc d'agir en conséquence. Cette fois les mousquetaires avaient trouvé un adversaire digne d'eux.

(...) "Bon ! dit Mordaunt, rien, presque rien: des égratignures voilà tout: deux au bras, l'autre à la poitrine. Les blessures que je fais sont meilleures, moi ! Qu'on demande au bourreau de Béthune, à mon oncle de Winter et au roi Charles! Maintenant pas une seconde à perdre, car une seconde perdue les sauve peut-être, et il faut qu'ils meurent tous quatre ensemble, d'un seul coup, dévorés par la foudre des hommes à défaut de celle de Dieu (...)."

ooo

### ***D'Artagnan organise la fuite de Mazarin hors de Paris insurgé.***

La voiture partit à un trot raisonnable et qui ne dénonçait pas le moins du monde qu'elle refermât des gens pressés. Le cardinal s'essuya le front avec son mouchoir et regarda autour de lui.

Il avait à sa gauche Porthos et à sa droite d'Artagnan: chacun gardait une portière, chacun lui servait de rempart.

En face, sur la banquette de devant, étaient deux paires de pistolets, une paire devant Porthos, une paire devant d'Artagnan; les deux amis avaient en outre chacun son épée au côté.

*Éditions Rencontre (Suisse).*

### **Notes de l'éditeur.**

L'histoire, qui n'était que décor dans *Les Trois Mousquetaires*, devient un élément central de *Vingt Ans après*: "Dans la répétition des *Trois Mousquetaires* que très généralement constitue *Vingt Ans après*, la fiction étant irrémédiablement dégradée (tournée tout entière vers son passé), et l'histoire, faute d'un roi régnant, demeurant à venir, c'est l'histoire secrète qui, écrivant pratiquement elle seule le texte historique (la Fronde), déclenche le roman et y tient le rôle décisif." - **J. Thibaudeau**, "Dumas", *Revue Europe*, février 1970.

De même, l'étude des personnages et de leurs sentiments y est plus profonde: "J'ai relu récemment *Vingt ans après*, dont le titre n'est pas bon, mais qui, je crois, est le plus beau livre de Dumas. Le seul du moins, à mon avis, où il y ait de la poésie et de la mélancolie. Avec mon goût d'aujourd'hui, je le préfère incommensurablement aux *Trois Mousquetaires*," - **J. Dutourd**, "Dumas". *Revue Europe*, février 1970.

"Ce qu'en revanche on n'appréciera jamais assez dans les romans historiques de Dumas, c'est la justesse de l'atmosphère. Sa prodigieuse imagination lui permettait de recréer, de *réinventer* toute une époque. Dans *Vingt Ans après*, ce don apparaît éclatant," - **Alain Decaux**, *préface de Vingt Ans après*, éditions Rencontre, Suisse.

### Questions :

1. Quel est le contexte historique de ce roman ?
2. Que sont devenus Alhos, Aramis et Porthos pendant vingt ans ?
3. A quelle trilogie appartient le livre ?
4. Quel ennemi leur devient commun ?
5. Avec qui Dumas écrivit-il le livre ?
6. Où se déroule l'essentiel de l'action ?

#### ***I. Qu'apprenons-nous dans ce passage?***

Д'Артаньян въехал за решётку и очутился перед замком: Едва он соскочил с лошади, как какой-то великан появился на крыльце. Следует отдать должное д'Артаньяну: независимо от всяких эгоистических соображений, сердце его радостно забилося. При виде высокой фигуры и воинственного лица, сразу напомнившего ему, какой это добрый и храбрый человек.

Он взбежал на крыльцо и бросился в объятия Портоса; вся челядь, выстроившаяся кружком на почтительном расстоянии, смотрела на них с любопытством. Мушкетон в первом ряду утирал себе глаза. Бедняга не переставал плакать с той минуты, как узнал д'Артаньяна и Планше.

Портос взял приятеля за руку.

- Ах, как я рад опять вас видеть, дорогой д'Артаньян! – воскликнул он (теперь вместо баритона он говорил басом).- Вы, значит, меня не забыли.

- Забыть вас? Ах, дорогой дю Валлон, можно ли забыть лучшие дни молодости, и своих верных друзей, и пережитые вместе опасности. Увидя вас, я припомнил каждый миг нашей дружбы.

#### ***II. Traduisez:***

1. Д'Артаньян угадал верно: Мордо не мог терять времени и не стал терять его даром. Зная хорошо стремительность решений и поступков

своих врагов, он сам решил действовать соответствующим образом. На этот раз мушкетеры встретили достойного противника.

2. «Отлично, - сказал он себе. – Почти ничего: одни царапины – две на руках, одна на груди. Я наношу раны посерьёзнее. Бетюнский палач, мой дядюшка лорд Винтер и король Карл могут это подтвердить. А теперь не будем терять ни одной секунды, ибо одна секунда может их спасти, а они должны погибнуть все четверо сразу, поражённые земным огнём, если их не поражает небесный.»

3. Карета поехала спокойной рысью, не внушавшей ни малейшего подозрения, что её седоки очень спешат. Кардинал отер себе лоб носовым платком и огляделся. Слева от него сидел Портос, справа д'Артаньян. Каждый охранял свою дверцу и служил кардиналу защитой. На переднем сиденье, против них, лежали две пары пистолетов: одна перед Портосом, другая перед д'Артаньяном. Кроме того, у обоих друзей было по шпаге.

### ***III. Pour parler d'un livre, consultez le vocabulaire ci-dessous :***

*L'action d'un livre se passe...*

*Les personnages d'un livre...*

*L'intrigue d'un livre ...*

*L'auteur d'un livre...*

### ***IY. A) Trouvez dans le texte les phrases au subjonctif présent.***

***B) Quelle différence de sens voyez-vous entre les phrases des séries suivantes:***

Mes parents ont décidé d'acheter une maison qui est située en pleine campagne. – Mes parents ont décidé d'acheter une maison qui soit située en pleine campagne.

Cet ouvrier fait en sorte que ses patrons sont contents de lui. – Cet ouvrier fait en sorte que ses patrons soient contents de lui.

Croyez-vous qu'il est utile d'apprendre des dates par cœur ? - Croyez-vous qu'il soit utile d'apprendre des dates par cœur ?

Ce que le public aime, c'est un écrivain qui l'instruit en l'amusant. – Ce que le public aime, c'est un écrivain qui l'instruit en l'amusant.

Il semble qu'il a tort. - Il semble qu'il ait tort.

Si l'on vous refuse cette autorisation après qu'on vous l'a promise, que ferez-vous ? - Si l'on vous refusait cette autorisation après qu'on vous l'ait promise, que feriez-vous ?



***Y. Remplacez les points par l'article convenable, par une préposition s'il y a lieu ou par l'adjectif démonstratif ou possessif.***

En 1858, Alexandre Dumas est invité ... ses amis les jeunes comte et comtesse Kouchelev-Bezborodko à les accompagner ... St Pétersbourg. Son voyage ... Russie dura ... juin 1858 ... mars 1859: il séjourna d'abord ... St Pétersbourg pendant plus ... un mois au palais Bezborodko, puis il resta ... Moscou ... à fin septembre. Le 1er octobre, il embarqua sur ... Volga pour un voyage qui le conduisit jusqu'à Nijni-Novgorod, Kazan, et enfin Astrakhan. Il fit le récit de ... aventures dans « Voyage en Russie », récemment réédité ... éditions Hermann.

### ***Deuxième leçon.***

#### **Victor HUGO**

Le génie hugolien a de multiples facettes. Le théâtre est imprégné de romantisme, à l'exemple d'*Hernani* qui déclencha la fameuse bataille littéraire. Ses romans prennent tous la forme de grandes fresques. Mais c'est son œuvre poétique qui est la plus admirée : *Les Contemplations* constituent son recueil le plus célèbre.

#### **Les Misérables**

L'ancien forçat Jean Valjean se réhabilite par sa générosité et ses sacrifices, permettant ainsi le bonheur de Cosette et Marius.

#### ***Le livre***

Victor Hugo s'exila à la suite du coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851, et n'acheva *Les Misérables* en 1861 que sur l'insistance de son éditeur, Hetzel.

#### ***L'épopée de Jean Valjean.***

Après vingt ans de sa vie passés au bagne pour avoir volé du pain, Jean Valjean est confronté à l'hostilité de la société envers un ancien forçat. Devenu riche industriel sous le nom de M. Madeleine, il fait preuve de bonté, par exemple en recueillant Fantine, mère de la petite Cosette. Pourtant Valjean-Madeleine est reconnu par l'inspecteur Javert qui le traque pour un petit larcin: il doit se

dénoncer pour éviter qu'un innocent ne soit condamné à sa place. S'évadant du bagne, Valjean, devenu M. Leblanc, recueille Cosette placée chez les Thénardier avant d'aller se réfugier dans le couvent de Picpus. Tous deux mènent alors une vie heureuse. Lors d'une altercation avec les Thénardier, Marius, le voisin, sauve Valjean. L'idylle qui se noue entre Cosette et Marius est contrariée par les barricades de Paris insurgé sur lesquelles se retrouvent Gavroche, gamin des faubourgs, Marius et ses amis révolutionnaires. A l'issue de ces journées tragiques, les amoureux pourront enfin se marier, avant que Jean Valjean ne meure.

### *Une fresque sociale.*

Intitulé à l'origine Les Misères, ce roman en dix volumes, paru en 1862, est considéré comme un poème de la conscience humaine. C'est une fresque sociale, historique, humaine dont le véritable héros n'est pas Jean Valjean mais le peuple de Paris. La structure complexe de l'œuvre permet à Victor Hugo de mêler les destins personnels (Gavroche, Marius, Cosette,..), les forces de la société et les rebonds de l'histoire (description de Waterloo, de l'émeute de juin 1832). De plus, le recours à la technique du feuilleton entretient l'intérêt du lecteur.

Le style allie au réalisme des portraits (les filles Thénardier) la maîtrise du roman (la scène des égouts de Paris) et un lyrisme puissant. L'ensemble contient pourtant quelques visions manichéennes, voire naïves.

Grâce au fil conducteur qu'est le personnage de Valjean, Hugo peut développer sa thèse : luttant contre le déterminisme social, représenté par Javert dont le but est d'empêcher le rachat du bagnard, l'homme peut faire triompher le bien du mal.

### *Extraits*

***Le passage de la "tempête sous un crâne" illustre l'importance du bien et du mal dans l'œuvre de Victor Hugo.***

Il continua de se questionner. Il se demanda sévèrement ce qu'il avait entendu par ceci: "Mon but est atteint ?" Il se déclara que la vie avait un but en effet. Mais quel but ? Cacher son nom ? tromper la police ? Était-ce pour une chose si petite qu'il avait fait tout ce qu'il avait fait? Est-ce qu'il n'avait pas un autre but, qui était le grand, qui était le vrai? Sauver, non sa personne, mais son âme. Redevenir honnête et bon. Etre un juste! Est-ce que ce n'était pas là surtout, là uniquement, ce qu'il avait toujours voulu, ce que l'évêque lui avait ordonné ?

(...) mais il redevenait un voleur, et le plus odieux des voleurs! il volait à un autre son existence, sa vie, sa paix, sa place au soleil! il devenait un assassin! il tuait, il tuait moralement un misérable homme, il lui infligeait cette affreuse mort vivante, cette mort à ciel ouvert, qu'on appelle le bagne! Au contraire, se livrer, sauver cet homme frappé d'une si lugubre erreur, reprendre son nom, redevenir par devoir le forçat Jean Valjean, c'était là vraiment achever sa résurrection, et fermer à jamais l'enfer d'où il sortait!

ooo

***La rencontre de Cosette et de Valjean est devenue un exemple du style hugolien, puissant et lyrique.***

Cette angoisse se mêlait à son épouvante d'être seule dans le bois la nuit. Elle était harassée de fatigue et n'était pas encore sortie de la forêt. Parvenue près d'un vieux châtaignier qu'elle connaissait, elle fit une dernière halte plus longue que les autres pour se bien reposer, puis elle rassembla toutes ses forces, reprit le seau et se remit à marcher courageusement. Cependant le pauvre petit être désespéré ne put s'empêcher de s'écrier: O mon Dieu! mon Dieu!

En ce moment, elle sentit tout à coup que le seau ne pesait plus rien. Une main, qui lui parut énorme, venait de saisir l'anse et la soulevait vigoureusement. Elle leva la tête. Une grande forme noire, droite et debout, marchait auprès d'elle dans l'obscurité. C'était un homme qui était arrivé derrière elle et qu'elle n'avait pas entendu venir. Cet homme, sans dire un mot, avait empoigné l'anse du seau qu'elle portait.

ooo

**Jean Valjean échappe aux dangers de l'insurrection. Le romancier se plaît à décrire le ventre de Paris.**

C'est dans l'égout de Paris que se trouvait Jean Valjean. (...) La transition était inouïe... Au milieu même de la ville, Jean Valjean était sorti de la ville; et, en un clin d'œil, le temps de lever un couvercle et de le refermer, il avait passé du plein jour à l'obscurité complète, de midi à minuit, du fracas au silence, du tourbillon des tonnerres à la stagnation de la tombe, et par une péripétie bien plus prodigieuse encore que celle de la rue Polonceau, du plus extrême péril à la sécurité la plus absolue.

« *La Pléiade* », Gallimard, 1960.

## Notes de l'éditeur

La critique littéraire voit en Victor Hugo le génie inspiré dont l'ambition est d'appréhender l'ensemble d'une société et d'une époque : "Hugo apparaît comme un visionnaire cosmique qui a tenté d'accorder sa révélation de l'énigme universelle à une interprétation optimiste et rationaliste de l'histoire humaine." - **Gaétan Picon**, *Dictionnaire des auteurs*, Robert Laffont.

"Victor Hugo est un inspiré, on peut même dire qu'il fut l'inspiré par excellence, et son œuvre est la meilleure démonstration qui soit de ce phénomène étrange, et si embarrassant pour la disposition critique, que l'on appelle l'inspiration." - **Paul Claudel**.

Pourtant il se trouve certains auteurs que le style hugolien, puissant mais approximatif, gêne: "Hugo prend volontiers le ton prophétique et fait rouler entre les mots des platitudes inouïes dont le dixième suffirait à déconsidérer n'importe quel écrivain en France. *Les Misérables* sont un chef-d'œuvre, mais un chef-d'œuvre de roman-feuilleton." - **Kléber Haedens**, *Une histoire de la littérature française*, Grasset.

## Questions :

1. Quels sont les différents pseudonymes de Jean Valjean ?
2. Comment s'appelle l'inspecteur qui suit le forçat durant tout le livre ?
3. Quelles critiques peut-on adresser au style hugolien ?
4. Citer d'autres œuvres de Victor Hugo.
5. Qui est le véritable héros des *Misérables* ?
6. Quel est le nom du couple auquel Fantine confie sa fille ?

### ***I. Traduisez les phrases ci-dessous:***

1. Тревога примешивалась к её ужасу перед тем, что она одна в лесу в ночную пору. Дойдя до знакомого старого каштана, она остановилась передохнуть в последний раз, на более длительный срок, а затем, собрав остаток сил, мужественно двинулась в путь. И всё же бедная малютка не могла удержаться, чтобы не простонать в отчаянии: «Боже мой, боже мой!»

В это мгновение она почувствовала, что ведро стало лёгким. Чья-то рука, казавшаяся ей огромной, схватила дужку ведра и легко приподняла его. Она вскинула голову. Высокая чёрная прямая фигура шагала рядом с

ней в темноте. Это был мужчина, неслышно догнавший её. Человек молча взялся за дужку ведра, которое она несла.

2. В этой самой парижской клоаке и очутился Жан Вальжан. Ещё одна черта сходства между Парижем и морем. Там человек может исчезнуть бесследно, словно пловец в океанских глубинах. Переход был ошеломляющим. В самом центре города Жан Вальжан скрылся из города и в мгновение ока, лишь приподняв и захлопнув крышку, перешёл от дневного света к непроглядному мраку, от полудня к полуночи, от шума к тишине, от вихря и грома к покою гробницы и, благодаря ещё более чудесному повороту судьбы, чем на улице Толонсо, - от неминуемой гибели и полной безопасности.

### ***II. Qu'apprenons-nous dans ce passage?***

Он допрашивал себя. Он сурово спросил, что означали его собственные слова: «Я достиг цели!». И ответил, что его жизнь действительно имела цель. Но какую? Скрыть своё имя? Обмануть полицию? Неужели ради такой мелочи он сделал всё то, что сделал? Разве не было у него иной, высокой, истинной цели? Спасти не жизнь свою, но душу. Снова стать честным и добрым. Быть праведником! Ведь только этого, одного лишь этого всегда хотел он сам, и именно это заповедал ему епископ! Закрывать дверь в прошлое? Боже всемогущий, да разве так он закроет её? Совершить подобный поступок, он снова откроет её настежь! Он вновь станет вором, и притом презреннейшим из воров! Он украдёт у другого его существование, жизнь, спокойствие, его место под солнцем! Он станет убийцей. Он убьёт, убьёт душу этого жалкого человека, он обречёт его на ужасную смерть заживо, на смерть под открытым небом, которая называется каторгой! И напротив, донести на себя, спасти этого человека, ставшего жертвой роковой ошибки, вновь принять своё имя, выполнить свой долг и превратиться вновь в каторжника Жана Вальжана, вот это действительно значит завершить своё обновление и навсегда закрыть перед собой двери ада, из которого он вышел.

### ***III. Relevez dans le texte les traits qui font de Marius un vrai personnage romantique. Trouvez les épithètes et les tournures propres au style romantique et à celui de Victor Hugo en particulier.***

Marius à cette époque était un beau jeune homme de moyenne taille, avec d'épais cheveux très noirs, un front haut et intelligent, les narines ouvertes et

passionnées, l'air sincère et calme, et sur tout son visage, je ne sais quoi qui était hautain, pensif, innocent. Il était à cette saison de la vie où l'esprit des hommes qui pensent se compose, presque à proportions égales, de profondeur et de naïveté. Une situation grave étant donnée, il avait tout ce qu'il fallait pour être stupide ; un tour de clef de plus, il pouvait être sublime. Ses façons étaient réservées froides, polies, peu ouvertes. Comme sa bouche était charmante, ses lèvres les plus vermeilles et ses dents les plus blanches du monde, son sourire corrigeait ce que toute sa physionomie avait de sévère. A de certains moments, c'était un singulier contraste que ce front chaste et ce sourire voluptueux. Il avait l'œil petit et le regard grand.

**IV. Remplacez les points par les prépositions qui conviennent ou par un article contracté :**

Le lendemain ... point ... jour, Jean Valjean était encore près du lit ... Cosette. Il attendit là, immobile, et il la regarda se réveiller.

Quelque chose ... nouveau lui entraît ... l'âme. Jean Valjean n'avait jamais rien aimé. Depuis vingt-cinq ans, il était seul ... monde. Il n'avait jamais été père, amant, mari, ami ... ... baigne il était mauvais, sombre, chaste, ignorant et farouche. Le cœur ... ce vieux forçat était plein ... virginités. Sa sœur et les enfants ... sa sœur ne lui avaient laissé qu'un souvenir vague et lointain qui avait fini ... s'évanouir presque entièrement. Il avait fait tous ses efforts ... les retrouver, et, n'ayant pu les retrouver, il les avait oubliés. La nature humaine est ainsi faite. Les autres émotions tendres ... sa jeunesse, s'il en avait eu, étaient tombées ... un abîme.

**Y. A) Vous avez lu, sans doute, Notre-Dame de Paris de Victor Hugo.**

***Avez-vous aimé le roman ? Pourquoi ?***

***Quel rôle la cathédrale joue-t-elle dans le roman ?***

***Racontez le texte Notre-Dame de Paris.***

Notre-Dame de Paris n'est point du reste ce qu'on peut appeler un monument complet, défini, classé. Ce n'est plus une église romane, ce n'est pas encore une église gothique. Cet édifice n'est pas un type. Impossible de la ranger dans cette antique famille d'églises sombres, mystérieuses, basses et comme écrasées par le plein cintre. Impossible de placer notre cathédrale dans

cette autre famille d'églises hautes, aériennes, riches de vitraux et de sculptures ; aiguës de formes, hardies d'altitudes ; c'est un édifice de la transition.

L'architecte achevait de dresser les premiers piliers de la nef, lorsque l'ogive est venue se poser en conquérante sur ces larges chapiteaux romans qui ne devaient porter que des pleins cintres. L'ogive, maîtresse dès lors, a construit le reste de l'église. Cependant, inexpérimentée et timide à son début, elle s'évase, s'élargit, se contient et n'ose s'élancer en flèches et en lancettes comme elle l'a fait plus tard dans tant de merveilleuses cathédrales. On dirait, qu'elle se ressent du voisinage des lourds piliers romans.

D'ailleurs, ces édifices de la transition du roman au gothique ne sont pas moins précieux à étudier que les types purs. Ils expriment une nance de l'art qui serait perdue sans eux. C'est la greffe de l'ogive sur le plein cintre.

### ***B) Décrivez les monuments de l'architecture de Kazan.***

#### ***Troisième leçon.***

**Gustave FLAUBERT**

**Madame Bovary**

#### **Drame psychologique.**

Une jeune femme, épouse d'un médiocre médecin de campagne, rêve de luxe et d'amours impossibles. Pour tenter de satisfaire ses aspirations, elle prend des amants qui la déçoivent, s'endette et finit par se suicider.

#### **Le livre**

Le sujet de Madame Bovary est tiré d'un fait réel, l'affaire Delamarre, l'histoire du suicide de la femme infidèle d'un médecin de la bourgade de Ry. La publication du roman (1856) entraîne Flaubert dans un procès pour immoralité dont le retentissement lui assurera une célébrité de scandale avant que son livre soit peu à peu reconnu comme un chef-d'œuvre pour ses qualités intrinsèques.

#### **L'ennui à la campagne.**

Emma Rouault, fille d'un fermier, épouse très jeune un médecin veuf, Charles Bovary. Élevée dans un couvent, sans aucune notion des réalités et nourrie de lectures romantiques, elle déteste la vie prosaïque que lui impose le

mariage. Une réception au château de la Vaubyessard aggrave ses rêves de faste. Le couple s'installe alors à Yonville, où sévit le stupide et vaniteux apothicaire Homais. La naissance d'une petite fille n'empêche pas Emma de rêver d'amour avec Léon, trop timide pour se déclarer, puis avec Rodolphe, mondain à bonne fortune qui la conquiert facilement. Tandis que Charles se ridiculise par une opération ratée sur un pied bot, l'amour d'Emma se fait si pressant que Rodolphe décide de rompre. Emma se jette alors dans la religion, entraîne Charles au théâtre de Rouen, où elle retrouve Léon. Elle entame alors avec lui une liaison hystérique, s'endettant, repoussant son mari, délaissant son enfant. Bientôt acculée par ses créanciers, ne trouvant de secours nulle part, dans un geste désespéré, elle s'empare de l'arsenic d'Homais, et périt dans d'atroces souffrances sous les yeux égarés de Charles, qui meurt de chagrin peu après, tandis qu'Homais poursuit une brillante ascension sociale.

### **"Madame Bovary, c'est moi"**

Ce roman, d'une structure impeccable, en trois parties, a coûté beaucoup d'efforts à Flaubert, qui en travaillait le style avec une attention minutieuse, reprenant parfois pendant des heures une seule phrase, et lui imposant l'épreuve du "gueuloir", c'est-à-dire une lecture à haute voix capable de révéler les faiblesses de l'expression. Pour composer le personnage d'Emma, Flaubert a effectué un remarquable travail d'identification, au point de prononcer la célèbre formule : "Madame Bovary, c'est moi", signifiant par là qu'il vivait en imagination cette vie banale orchestrée par sa puissante sensibilité. Il a voulu cependant "paraître absent de son œuvre". L'objectivité est pour lui l'idéal de l'art réaliste inauguré par Balzac et dont il sera considéré comme l'initiateur et le maître par ses continuateurs naturalistes. Flaubert n'a pas hésité à aller étudier sur place le village de Ry, modèle de Yonville.

### **Extraits**

Quand la contredanse fut finie, le parquet resta libre pour les groupes d'hommes causant debout et les domestiques en livrée qui apportaient de grands plateaux. Sur la ligne des femmes assises, les éventails peints s'agitaient, les bouquets cachaient à demi le sourire des visages et les flacons à bouchon d'or tournaient dans des mains entr'ouvertes dont les gants blancs marquaient la forme des ongles et serraient la chair au poignet. Les garnitures de dentelles, les



broches de diamants, les bracelets à médaillon frissonnaient au corsage, scintillaient aux poitrines, bruissaient sur les bras nus. Les chevelures, bien collées sur les fronts et tordues sur la nuque, avaient en couronnes, en grappes ou en rameaux, des myosotis, du jasmin, des fleurs de grenadier, des épis et des bleuets. Pacifiques à leurs places, des mères à figures renfrognées portaient des turbans rouges.

ooo

Le drap de sa robe s'accrochait au velours de l'habit, elle renversa son cou blanc, qui se gonflait d'un soupir; et, défaillante, tout en pleurs, avec un long frémissement et se cachant la figure, elle s'abandonna.

Les ombres du soir descendaient; le soleil horizontal, passant entre les branches, lui éblouissait les yeux. Ça et là, tout autour d'elle, dans les feuilles ou par terre, des taches lumineuses tremblaient, comme si des colibris en volant, n'eussent éparpillé leurs plumes. Le silence était partout; quelque chose de doux semblait sortir des arbres; elle sentait son cœur dont les battements recommençaient, et le sang circuler dans sa chair comme un fleuve de lait. Alors, elle entendit tout au loin, au-delà du bois, sur les autres collines, un cri vague et prolongé, une voix qui se traînait, et elle l'écoutait silencieusement, se mêlant comme une musique aux dernières vibrations de ses nerfs émus. Rodolphe, le cigare aux dents, racommodait avec son canif une des deux brides cassées. (...) Elle se répétait : "J'ai un amant! un amant!" se délectant à cette idée comme à celle d'une autre puberté qui lui serait survenue. Elle allait donc posséder enfin ces joies de l'amour, cette fièvre du bonheur dont elle avait désespéré.

ooo

Alors sa situation, telle qu'un abîme, se présenta. Elle haletait à se rompre la poitrine. Puis, dans un transport d'héroïsme qui la rendait presque joyeuse, elle descendit la côte en courant, traversa la planche aux vaches, le sentier, l'allée, les halles, et arriva devant la boutique du pharmacien. (...)

La clé tourna dans la serrure, et elle alla droit vers la troisième tablette, tant son souvenir la guidait bien, saisit le bocal bleu, en arracha le bouchon, y fourra sa main et, la retirant pleine d'une poudre blanche, elle se mit à manger à même.

## Notes de l'éditeur

L'accueil réservé à *Madame Bovary* a été ambigu. Sans l'intérêt que le scandale du procès a provoqué, le public aurait boudé cette œuvre d'où le romanesque était exclu. Le problème de la moralité du roman a excité les curiosités, même si l'auteur a finalement été acquitté. Mais de grands auteurs ont vu toute la force de cette œuvre neuve et mettent l'accent sur la maîtrise dont a fait preuve Flaubert.

"*Madame Bovary* est un livre avant tout, un livre composé, médité, où tout se tient, où rien n'est laissé au hasard de la plume (...). Fils et frère de médecins distingués, M. Gustave Flaubert tient la plume, comme d'autres le scalpel." -**Sainte-Beuve**, *le Moniteur*. 4 mai 1857.

"Le style de *Madame Bovary* est d'un artiste militaire qui a sa langue à lui bien colorée, brillante, étincelante et d'une précision presque scientifique." • **Barbey d'Aurevilly**, *le Pays*, 6 octobre 1857.

"Dans **Madame Bovary**, j'ai vu ou j'ai cru voir, un homme qui ne gaspillait rien (...) dont le travail vis-à-vis de sa langue était presque celui du lapidaire (...) c'est-à-dire un homme qui avait choisi de faire un seul livre parfait tant au point de vue des personnages, que de la méthode et du style (...)" - **William Faulkner**.

"Quand j'écrivais l'empoisonnement d'Emma Bovary, j'avais le goût de l'arsenic dans la bouche. Mes personnages imaginaires m'affectent, me poursuivent, ou plutôt, c'est moi qui suis en sursis en eux." - **Gustave Flaubert**.  
*Lettre à Taine*

### Questions:

1. Quelles sont les raisons de l'ennui d'Emma ?
2. Dans quelle région se déroule l'action ?
3. Quel est le nom de l'apothicaire ?
4. Comment Emma se suicide-t-elle ?
5. Quelle classe sociale est particulièrement visée par Flaubert dans *Madame Bovary* ?
6. Quelles furent les réactions à la sortie du livre ?

## ***I. Traduisez les phrases ci-dessous:***

1. По окончании контрданса танцующих сменили посреди залы группы мужчин, беседовавших стоя, и ливрейные лакеи с большими подносами. В ряду сидевших девиц колыхались разрисованные вееры, прикрывались букетами улыбки, руки в белых перчатках, очерчивавших форму ногтей и стягивавших кожу у запястья, вертели флакончики с золотыми пробками. Кружевные оборки, брильянтовые броши, браслеты с подвесками – всё это трепетало на корсажах, поблёскивало на груди, позванивало на обнажённых руках. Волосы, гладко зачёсанные спереди, собирались в пучок на затылке, а сверху венками, гроздьями, ветками были уложены незабудки, жасмин, гранатовый цвет, колосья и васильки. Матери в красных тюрбанах чинно сидели с надутыми лицами на своих местах.

2. Сукно её платья зацепилось за бархат его фрака. Она запрокинула голову, от глубокого вздоха напряглась её белая шея, по всему её телу пробежала дрожь и, пряча лицо, вся в слезах, она безвольно отдалась Родольфу.

Ложились вечерние тени. Косые лучи солнца, пробиваясь сквозь ветви, слепили ей глаза. Вокруг неё там и здесь, на листьях и на земле, перебегали пятна света, - казалось, будто это колибри роняют на лету перья. Кругом было тихо. От деревьев веяло покоем. Эмма чувствовала, как опять у неё забилося сердце, как тёплая волна крови пошла по её телу. Вдруг где-то далеко за лесом, на другом холме, раздался невнятный протяжный крик, чей-то певучий голос, и она молча слушала, как он, словно музыка, сливался с замирающим трепетом её возбуждённых нервов. Родольф с сигарой во рту, орудуя перочинным ножом, чинил одну из уздечек.

## ***II. Qu'apprenons-nous dans ce passage?***

И тут правда жизни разверзлась перед ней, как пропасть. Ей было мучительно больно дышать. Затем, в приливе отваги, от которой ей стало почти весело, она сбежала с горы, перешла через речку, миновала тропинку, бульвар, рынок и очутилась перед аптекой. (...)

Ключ повернулся в замочной скважине, и, руководимая безошибочной памятью, Эмма подошла прямо к третьей полке, схватила

синюю банку, вытащила пробку, засунула туда руку и, вынув горсть белого порошка, начала тут же глотать.

**III. Madame Bovary, héroïne d'un roman de Flaubert, rêve d'une existence romanesque. Connaissez-vous d'autres personnages qui cherchent à changer de vie ?**

Exemple : Don Quichotte veut vivre comme les héros des romans merveilleux du Moyen Âge.

**IV. Avez-vous eu envie (avez-vous envie aujourd'hui) de changer de vie ? Présentez votre rêve passé ou présent dans un texte d'une dizaine de lignes. Utilisez l'imparfait ou le conditionnel.**

« À 10 ans, je voulais être ... je rêvais que plus tard je serais ... »  
« Aujourd'hui, si c'était possible, je serais ... je ferais ... j'irais ... »

**V. Imaginez la suite des phrases en conjuguant les verbes entre parenthèses au conditionnel passé et plus-que-parfait.**

Exemple : Si j'avais eu des vacances, j'aurais fait un voyage en France.

**Rêves** – L'homme qui regrette de s'être marié : « Si je ne m'étais pas marié, je ... » (voyager – partir en bateau – aller dans le Pacifique – rester sur une île – etc.).

**Regrets** – La célibataire de 40 ans : « Si j'avais rencontré l'homme de ma vie, nous ... » (se marier – aller en voyage de noces à Venise – s'aimer – s'entendre bien - avoir trois enfants – etc.).

**Reproches** – L'entraîneur au sportif : « Si tu t'étais entraîné sérieusement, tu ... » (gagner – participer à de grandes compétitions – devenir célèbre – etc.).

**Suppositions** – Monsieur Lapierre : « Si la récolte avait été bonne, je ... » (vendre la récolte à un bon prix – payer ses dettes – faire réparer la ferme – acheter – etc.)

### *Quatrième leçon.*

#### **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**

En 1921, Saint-Exupéry effectue son service militaire. Au bout d'une heure et demie de leçon de pilotage, il s'envole et réussit à se poser alors que son avion est en feu. Le commandant lui dit alors : « Vous, vous ne vous tuerez jamais en avion, sinon ce serait déjà fait. »

En 1935 il tente de battre le record Paris-Saïgon à bord du Simoun. Celui-ci s'écrase en Lybie et Saint-Exupéry sera récupéré, mourant de soif dans le désert, trois jours plus tard.

Le 31 juillet 1944, Saint-Exupéry décolle pour ne jamais revenir.

### **Courrier-Sud**

#### *Le livre*

Entre Jacques Bernis, pilote de l'Aéropostale, et Geneviève, à la vie rangée, l'amour n'est pas possible; l'aviateur retrouvera la solitude du danger et s'écrasera dans le désert.

#### *Le courrier doit passer.*

Jacques Bernis est pilote sur la ligne Toulouse-Casablanca-Dakar. Geneviève, son amie d'enfance, mène au contraire une vie calme et harmonieuse à Paris. Mariée à un personnage falot, elle perd sa paisible assurance lorsque son enfant meurt. Elle se réfugie auprès de Bernis à Sens, mais ne peut s'adapter à la vie déréglée de l'aviateur. Ils se quittent au bout de deux jours.

Jacques Bernis repart pour Toulouse. Tout juste s'arrête-t-il chez Geneviève qui vit ses derniers instants. Bernis retrouve la vie dangereuse de pilote : face au vent, à la pluie, à la nuit, le courrier doit passer. Lors d'une mission, une panne le force à atterrir en plein Sahara : il y rencontre un vieux sergent, dans un fortin, où l'on fredonne *Il pleut, il pleut, bergère*. L'étape suivante lui sera fatale. Le message radio annoncera : "Pilote tué, avion brisé, courrier intact - stop - Continue sur Dakar."

### **L'aviateur écrivain.**

*Courrier-Sud* est le premier roman d'Antoine de Saint-Exupéry, écrit en 1927; l'auteur est alors chef d'escale de la compagnie aéronautique fondée par Latécoère. Stationné dans le Rio de Oro, il est chargé de récupérer les pilotes égarés dans le désert. Ce livre est un ouvrage de jeunesse - il a vingt-sept ans -

mais contient l'œuvre en puissance qui s'épanouira dans *Vol de nuit*. *Terre des hommes*, *Citadelle*. Bernis, c'est Saint-Exupéry lui-même qui est en train d'accomplir ses premières armes de pilote, enivré d'altitude. Dans la vie de l'auteur comme dans celle de Bernis, l'humaniste nourrit l'homme d'action. Il lui faut trouver une signification spirituelle et morale à l'activité humaine: refusant d'exalter le courage vain, il célèbre la maîtrise de soi. Dans l'expérience du pilote, la méditation peut se développer à partir de la solitude de l'avion ou du désert. On retrouve cette dualité dans son style. Aux images symboliques et aux réflexions sur les êtres s'oppose la concision du langage technique.

### Extraits

#### ***Le narrateur ne s'exprime pas comme le technicien.***

Et d'abord il eut l'impression non de décoller mais de s'enfermer dans une grotte humide et froide, battue du grondement de son moteur comme de la mer. Puis d'être épaulé par peu de chose. De jour, la croupe ronde d'une colline, la ligne d'un golfe, le ciel bleu bâtissent un monde qui vous contient, mais il se trouvait en dehors de tout, dans un monde en formation, où les éléments sont encore mêlés. La plaine se tirait, emportant les dernières villes, Mazagan, Safi. Mogador, qui l'éclairaient par en dessous comme des verrières. Puis les dernières fermes luirent, les derniers feux de bord de la terre. Soudain il fut aveugle. "Bon ! voilà que je rentre dans la mouscaille."

ooo

#### ***Dès le début de leur fugue, Geneviève sent que le monde de Bernis ne peut être le sien.***

Geneviève est gênée de toucher ce rideau, ce fauteuil, doucement, mais comme des bornes que l'on découvre. Jusqu'à présent ces caresses des doigts étaient un jeu. Jusqu'à présent ce décor était si léger d'apparaître et de disparaître aux heures voulues, comme au théâtre. Elle, dont le goût était si sûr, ne s'était jamais demandé ce qu'étaient au juste ce tapis de Perse, cette toile de Jouy. Ils formaient jusqu'à aujourd'hui l'image d'un intérieur - et si doux - maintenant elle les rencontrait.

"Ce n'est rien, pensait Geneviève, je suis encore une étrangère dans une vie qui n'est pas la mienne." Elle s'enfonçait dans un fauteuil et fermait les yeux. Ainsi dans la cabine de l'express. Chaque seconde que l'on subit jette en arrière

maisons, forêts, villages. Pourtant, si l'on ouvre les yeux de sa couchette on ne voit qu'un anneau de cuivre, toujours le même. On est transformée sans le savoir. "Dans huit jours j'ouvrirai les yeux et je serai neuve: il m'emporte."

ooo

### *La solitude du pilote nourrit les réflexions de l'homme.*

Maintenant, engourdi, il rêve. Le sol de si haut paraît immobile. Le Sahara de sable jaune mord sur une mer bleue comme un trottoir interminable. Bernis bon ouvrier ramène cette côte qui dérive à droite, glisse en travers, dans l'alignement du moteur. A chaque virage de l'Afrique, il incline doucement l'avion. Encore deux mille kilomètres avant Dakar. Devant lui, l'éclatante blancheur de ce territoire insoumis. Parfois le roc est nu. Le vent a balayé le sable, ça et là, en dunes régulières. L'air immobile a pris l'avion comme une gangue. Nul tangage, nul roulis et, de si haut, nul déplacement du paysage. Serré dans le vent l'avion dure. Port-Etienne, première escale, n'est pas inscrite dans l'espace mais dans le temps, et Bernis regarde sa montre. Six heures encore d'immobilité et de silence, puis on sort de l'avion comme d'une chrysalide. Le monde est neuf.

*Le Livre de Poche 1956*

### **Notes de l'éditeur**

Les commentaires de l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry mettent l'accent, la plupart du temps, sur son expérience de pilote : "Tout ce que Saint-Exupéry raconte, il en parle en connaissance de cause. Le personnel affrontement d'un fréquent péril donne à son livre une saveur authentique et inimitable." - André Gide, préface de *Vol de nuit*, Gallimard, 1929.

"Un vivant magnifique, non pas un homme de plume, mais un homme de vie." - **Max-Pol Fouchet**, *Lettres françaises*, 13 janvier 1945.

C'est ainsi que les écrivains-aventuriers se comparent souvent à lui : "Saint-Exupéry est avant tout un être très simple, tout simplement un homme, comme vous et moi, parce qu'il appartient à une nouvelle génération d'aviateurs, attelée, comme nous alors au front, à une besogne immense, la

création de l'Aéropostale. » - **Blaise Cendrars**, « Anecdorique », *Confluences*, 1947.

Saint-Exupéry consacra toute son œuvre à la noblesse des sentiments, au respect de l'homme: "Comment, en tout cas, contester la perfection humaniste d'une pensée qui assume pleinement les valeurs de la civilisation, les ordonnant autour de l'esprit, et qui prend tant de soin pour construire harmonieusement la conscience de l'homme, au-delà des instigations de la pure nature et à l'abri des contraintes extrêmes de la société ?" • **P.-H. Simon**, *L'Homme en procès*, éditions de la Baconnière, 1950.

### Questions :

1. Quelles villes dessert la ligne de Bernis ?
2. Quel métier exerce l'auteur lorsqu'il écrit *Courtier-Sud* ?
3. Quelles sont les deux facettes de Bernis et de Saint-Exupéry ?
4. Quels autres romans de Saint-Exupéry ont trait à l'aviation ?
5. Quel record l'auteur a-t-il essayé de battre ?
6. Quelle opposition existe-t-il entre Geneviève et Bernis ?

### *I. Traduisez les phrases ci-dessous:*

Женевьева не решается потрогать занавеску, кресло, хоть украдкой прикоснуться к ним, боясь внезапно обнаружить, что она в клетке. До сих пор все её лёгкие прикосновения к этим вещам были лишь игрой. До сих пор вся эта декорация могла появиться по её желанию и в любую минуту исчезнуть, как в театре. Она, обладавшая таким безупречным вкусом, никогда не задавалась вопросом, чего стоит этот персидский ковёр, эта набойка из Жуи. До сих пор они были всего лишь образом дома, столь милым для неё, теперь же они будут сопутствовать её собственной жизни.

«Ничего, - думала Женевьева, - я ещё чужая в этой жизни, она ещё не стала моей». И она усаживалась поглубже в кресло и закрывала глаза. Как в купе экспресса. Каждая прожитая минута отбрасывает назад дома, леса, деревни. А когда, лёжа на полке, открываешь глаза, видишь всё то же неизменное медное кольцо. А ты, сам того не ведая, подвергся какому-то превращению. «Через неделю я раскрою глаза и буду уже другой: он увезёт меня».



## ***II. Qu'apprenons-nous dans ces passages ?***

1. Сначала Бернису показалось, что, вместо того чтобы взлететь, он под оглушительный рёв мотора заползает в сырую, холодную пещеру. Потом он понял, что ему ни в чём нет опоры. Днём округлая выпуклость холма, линия залива, синее небо строили вокруг него мир, в котором он чувствовал себя уверенно; а сейчас он находился вне сего этого, в мире, только ещё становящемся из первозданного хаоса. Равнина под ним вытягивалась, унося последние города – Мазаган, Сафи, Могадор, - которые переливались, как подсвеченные снизу витражи. Потом мелькнули огни последних пригородов, последние бортовые огни земли. Внезапно он ослеп. «-Ну вот, я вхожу в молоко!»

2. А теперь, застыв, он грезит. С такой высоты земля кажется неподвижной. Жёлтый песок Сахары бесконечным тротуаром врезается в синий океан. Бернис, опытный мастер, точным движением подтягивает выступающий вправо берег, пресекает этот мыс и выравнивает курс по оси мотора. При каждом сдвиге Африки он слегка накреняет самолёт. До Дакара ещё 2 тысячи км.

Перед ним расстилается ослепительная белизна непокорённой страны. Иногда всплывает голая скала. То тут, то там, навеянные ветром, ровными рядами тянутся дюны. Самолёт, как руда в пустой породе, замкнут в неподвижном воздухе. Ни килевой, ни бортовой болтанки, никаких смещений в ландшафте. Зажатый ветром, самолёт висит неподвижно. Порт-Этьен – первый аэродром – вписан не в пространство, а во время, и Бернис смотрит на часы. Ещё 6 часов неподвижности и безмолвия; потом он выйдет из самолёта, как из кокона. И мир покажется ему новым.

## ***III. Remplacez les points par l'article convenable, par une préposition s'il y a lieu ou par l'adjectif démonstratif ou possessif.***

Sans doute je rêve. Je suis au collègue. J'ai quinze ans. Je résous avec ... patience ... problème de ... géometrie. Accoudé sur ... bureau noir, je me sers sagement ... compas, ... règle, ... rapporteur. Je suis studieux et tranquille. ... camarades, auprès de moi, parlent ... voix basse. L'un deux aligne ... chiffres sur ... tableau noir. Quelques-uns, moins sérieux, jouent ... bridge. ... temps ... autre je m'enfonce plus loin dans ... rêve et jette ... coup d'œil par ... fenêtre ... branche ... arbre oscille doucement dans ... soleil. Je regarde longtemps. Je suis

... élève dissipé. J'éprouve du plaisir à goûter ce soleil, comme à savourer ... odeur enfantine ... pupitre, ... craie, ... tableau noir. Je m'enferme avec tant ... joie dans ... enfance bien protégée ! Je le sais bien ; il y a ... enfance, ... collègue, ... camarades, puis vient ... jour où l'on subit ... examens. Où l'on reçoit quelque diplôme. Où l'on franchit, avec ... serrement ... cœur, ... certain porche, au-delà duquel, d'emblée, on est ... homme. Alors ... pas pèse plus lourd sur ... terre. On fait déjà ... chemin dans ... vie ... premiers pas de ... chemin. On essaiera enfin ... armes sur ... véritables adversaires . ... règle, ... équerre, ... compas, on en usera pour bâtir ... monde, ou pour triompher ... ennemis. Finis, ... jeux ! (Saint-Exupéry).

***IY. Vous avez lu, sans doute, Le Petit Prince de Saint-Exupéry. Avez-vous l'aimé? Pourquoi? Que représente la rose du Petit Prince? Quels sont les sens du mot apprivoiser? Le secret du renard est une chose toute simple. Connaissez-vous d'autres vérités simples que l'on devrait redécouvrir? Expliquez :***

On ne voit bien qu'avec le cœur.

L'essentiel est invisible pour les yeux.

Tu es responsable de ta rose.

***Y. Commentez des proverbes et dictons suivants :***

En enseignant, on apprend.

Je n'enseigne pas, je raconte.

La clarté et la politesse des professeurs.

Le visage est l'image de l'âme.

Garde-toi, tant que tu vivras.

L'or s'épure au feu, l'homme s'éprouve au creuset du malheur.

L'arbre devient solide sous le vent.

Le pot vide éclate sous le feu.

La beauté n'est que la promesse du bonheur.

La mode et les pays règlent souvent ce que l'on appelle beauté.

De beau raisin parfois pauvre vin.

Beauté ne vaut rien sans bonté.

C'est son caractère qui fait à chacun sa destinée.

## ***Cinquième leçon.***

### **Romain Gary**

Romain Gary est le seul écrivain à avoir jamais été, par volonté de mystification ambiguë (Gary et Ajar signifient respectivement *brûle !* et *la braise* en russe ; des phrases de l'un sont dans l'autre), récompensé deux fois par le Prix Goncourt, la première fois sous son nom courant, pour *Les Racines du ciel*, en 1956 et la seconde fois sous le pseudonyme d'Émile Ajar, pour *La vie devant soi*, en 1975.

### **La Promesse de l'aube**

*La Promesse de l'aube* est un roman autobiographique de Romain Gary, paru en 1960. Romain Gary raconte son enfance et sa jeunesse, depuis ses premières années passées à Vilna, ville lituanienne successivement russe et polonaise, qu'il appelle de son nom polonais Wilno dans son livre, après avoir parcouru la Russie avec sa mère, une ancienne actrice juive qui l'élève seule.

Le récit reprend ensuite dans son enfance. Le rêve de la mère de Romain est qu'il devienne célèbre: il essaie donc toutes sortes d'activités artistiques, peinture, musique et danse, et ne se trouvant du talent dans aucune se tourne vers l'écriture. Romain et sa mère mènent une vie assez paisible et connaissent même une certaine aisance puisque les ventes de chapeaux et de vêtements dont ils vivent s'avèrent fructueuses. Mais Romain tombe malade ce qui les ruine et les conduit à s'installer à Nice: en effet, la France reste le pays de rêve pour la mère de Romain.

Dans la deuxième partie, le narrateur évoque leur vie à Nice : après des débuts difficiles, la mère de Romain trouve la stabilité en devenant gérante de l'hôtel pension Mermonts. Romain se consacre pleinement à ses études et à l'écriture. Il part à Paris faire une licence de droit. En 1938, il devient élève-officier à l'école de l'air de Salon-de-Provence. Mais sa promotion est refusée, car il est naturalisé de trop fraîche date, et il doit alors inventer un mensonge pour éviter à sa mère une trop douloureuse déception. Lorsque la guerre éclate, il part comme simple caporal, la laissant très souffrante.

La troisième partie est consacrée aux années de guerre, il reçoit des lettres d'elle qui l'encouragent. Ayant rejoint l'aviation de la France libre, il combat en

Grande-Bretagne, en Afrique (dont l'Éthiopie et lors de la Syrie) et termine la guerre avec le grade de capitaine. Il est fait Compagnon de la Libération et se voit proposer d'entrer dans la diplomatie pour «services exceptionnels». Il publie alors en 1945 *Éducation européenne en Angleterre*. Revenant à Nice à la fin de la guerre, il découvre que sa mère est morte 3 ans et demi avant son retour à l'hôtel-pension Mermonts (Nice) : elle avait chargé une amie de lui transmettre au fur et à mesure des centaines de lettres écrites avant de mourir.

### Extraits

Nous avons des voisins et ces voisins n'aimaient pas ma mère. La petite bourgeoise de Wilno n'avait rien à envier à celle d'ailleurs, et les allées et venues de cette étrangère avec ses valises et ses cartons, jugées mystérieuses et louches, eurent vite fait d'être signalées à la police polonaise, très soupçonneuse, à cette époque, à l'égard des Russes réfugiés. Ma mère fut accusée de recel d'objets volés. Mais n'eut aucune peine à confondre ses détracteurs, mais la honte, le chagrin, l'indignation, comme toujours, chez elle, prirent une forme violemment agressive. Après avoir sangloté quelques heures, parmi ses chapeaux bouleversés - les chapeaux de femmes sont restés jusqu'à ce jour une de mes petites phobies - elle me prit par la main et, après m'avoir annoncé (qu'ils ne savent pas à qui ils ont affaire), elle me traîna hors de l'appartement, dans l'escalier. Ce qui suivit fut pour moi un des moments les plus pénibles de mon existence - et j'en connus quelques uns.

Ma mère allait de porte en porte, sonnait, frappant et invitant tous les locataires à sortir sur le palier. Les premières insultes à peine échangées - là, ma mère avait toujours et incontestablement le dessus - elle m'attira contre elle et, me désignant à l'assistance, elle m'annonça, hautement et fièrement, d'une voix qui retentit encore en ce moment à mes oreilles :  
- Sales petites punaises bourgeoises ! Vous savez à qui vous avez l'honneur de parler ! Mon fils sera ambassadeur de France, chevalier de la Légion d'honneur, grand auteur dramatique, Ibsen, Gabriele d'Annunzio ! Il s'habillera à Londres !

J'entends encore le bon gros rire des (punaises bourgeoises) à mes oreilles. Je rougis encore, en écrivant ces lignes. Je les entends clairement et je vois les visages moqueurs, haineux, méprisants - je les vois sans haine: ce sont des visages humains, on connaît ça. Il vaut mieux dire tout de suite, pour la clarté de ce récit, que je suis aujourd'hui Consul Général de France, compagnon de la Libération, officier de la Légion d'honneur et que je suis ni devenu Ibsen, ni d'Annunzio, ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Et qu'on ne s'y trompe pas : je m'habille à Londres, mais je n'ai pas le choix. Je crois qu'aucun événement n'a joué un rôle plus important dans ma vie que cet éclat de rire qui vint se jeter sur moi, dans l'escalier d'un vieil immeuble de Wilno, au n°16 de la Grande-Pahulanka. Je lui dois ce que je suis; pour le meilleur comme pour le pire, ce rire est devenu roi.

Ma mère se tenait debout sous la bourrasque, la tête haute, me serrant contre elle. Il n'y avait en elle ni trace de gêne ou d'humiliation. Elle savait.

ooo

Je sentis qu'il fallait me dépêcher, qu'il me fallait en toute hâte écrire le chef-d'oeuvre immortel, lequel, en faisant de moi le plus jeune Tolstoï de tous les temps, me permettrait d'apporter immédiatement à ma mère la récompense de ses peines et le couronnement de sa vie. Je m'attelai d'arrache-pied à la besogne.

Avec l'accord de ma mère, j'abandonnai provisoirement le lycée et m'enfermant une fois de plus dans ma chambre, me ruai à l'assaut. Je plaçai devant moi trois mille feuilles de papier blanc, ce qui était, d'après mes calculs, l'équivalent de Guerre et Paix, et ma mère m'offrit une robe chambre très ample, modelée sur celle qui avait fait déjà la réputation de Balzac. Cinq fois par jour, elle entrouvrait la porte, déposait sur la table un plateau de victuailles et ressortait sur la pointe des pieds. J'écrivais alors sous le pseudonyme de François Mermont. Cependant comme mes oeuvres m'étaient régulièrement renvoyées par les éditeurs, nous décidâmes que le pseudonyme était mauvais, et j'écrivis le volume suivant sous le nom de Lucien Brûlard. Ce pseudonyme ne me paraissait pas non plus satisfaire les éditeurs. Je me souviens qu'un de ces superbes qui sévissait alors à la N. R. F (1), à un moment où je crevais de faim à Paris, me retourna un manuscrit avec ces mots ; « prenez une maîtresse et revenez dans dix ans ». Lorsque je revins, en effet dix ans plus tard, en 1945, il n'était malheureusement plus là ; on l'avait déjà fusillé.

Le monde s'était rétréci pour moi jusqu'à devenir une feuille de papier contre laquelle je me jetais de tout le lyrisme exaspéré de l'adolescence. Et cependant, en dépit de ces naïvetés, ce fut à cette époque que je m'éveillai entièrement à la gravité de l'enjeu et à sa nature profonde. Je fus étreint par un besoin de justice pour l'homme tout entier, qu'elles que fussent ses incarnations méprisables ou criminelles qui me jeta enfin et pour la première fois au pied de mon oeuvre future, et s'il est vrai que cette aspiration avait, dans ma tendresse

de fils, sa racine douloureuse, tout mon être fut enserré peu à peu dans ses prolongements, jusqu'à ce que la création littéraire devînt pour moi ce qu'elle est toujours à ses grands moments d'authenticité, une feinte pour tenter d'échapper à l'intolérable, une façon de rendre l'âme pour demeurer vivant.

Французский ежемесячный журнал «Нувель ревью франсез»,  
основанный А.Жидом в 1909 году, игравший заметную роль  
в литературной жизни Франции.

ooo

Il n'est pas bon d'être tellement aimé, si jeune si tôt. Ca vous donne de mauvaises habitudes. On croit que c'est arrivé. On croit que ça peut se retrouver. On compte là-dessus. On regarde, on espère, on attend. Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. On est obligé ensuite de manger froid jusqu'à la fin de ses jours. Après cela, chaque fois qu'une femme vous prend dans ses bras et vous serre sur son coeur, ce ne sont plus que des condoléances. On revient toujours gueuler sur la tombe de sa mère comme un chien abandonné. Jamais plus, jamais plus, jamais plus. Des bras adorables se referment autour de votre cou et des lèvres très douces vous parlent d'amour, mais vous êtes au courant. Vous êtes passé à la source très tôt et vous avez tout bu. Lorsque la soif vous reprend, vous avez beau vous jeter de tous côtés, il n'y a plus de puits, il n'y a que des mirages. Vous avez fait, dès la première lueur de l'aube, une étude très serrée de l'amour et vous avez sur vous de la documentation. Partout où vous allez, vous portez en vous le poison des comparaisons et vous passez votre temps à attendre ce que vous avez déjà reçu.

Je ne dis pas qu'il faille empêcher les mères d'aimer leurs petits. Je dis simplement qu'il vaut mieux que les mères aient encore quelqu'un d'autre à aimer. Si ma mère avait eu un amant, je n'aurais pas passé ma vie à mourir de soif auprès de chaque fontaine. Malheureusement pour moi, je me connais en vrais diamants.

*La promesse de l'aube*, Editions Gallimard/Folio.

### **Notes de l'éditeur**

Cette mère abusive, possessive, castatrice, et à qui il dut peut-être, plus tard, la malédiction de mourir de soif auprès des fontaines, il ne sera pas dit qu'il a jamais rougi de son envahissement, ni qu'il lui a trouvé le moindre tort.

Elle est la déesse indiscutable, la femme irremplaçable et jamais remplacée vraiment, qui lui aura inspiré, outre ses ambitions de carrière, une confiance éperdue dans l'Homme(...). A la relecture, certains écrits de la première période laissent augurer les deux coups de théâtre que seront l'invention d'Ajax et la mort choisie de décembre 1980. On aurait dû se souvenir, quand parut *La vie devant soi*, qu'un des rares emplois tenus par la mère de l'auteur était une certaine... Rosa, dans un mélo intitulé *Le naufrage de l'espoir*. On aurait dû noter le rôle symbolique et presque obsessionnel que jouent les revolvers dans nombre de passages, sans parler du suicide, envisagé en clair lors de Mers el-Kébir et à Fort-Lamy. Rien ne paraît à l'auteur plus risible ni plus ignominieux que ce général de la débâcle écrivant, dirait-on, son testament, sous l'œil d'un pistolet, et qui ne se servira pas de l'arme, sinon comme d'un presse-papiers ! Enfin, cette image souvent reprise : celle du sourire secret et obstiné que se doivent d'adresser à la mort les amoureux, comme lui, de la vie. – **Bertrand Poirot-Delpech** de l'Académie française, avant-propos de *La promesse de l'aube*, Gallimard, 1990.

Nous sommes moins ainsi dans un espace de prédiction que dans ce qu'il faudrait appeler de la *diction*, une sorte de linguistique magique, où le langage témoignerait de sa toute puissance performative : parlant l'autre au point de le déterminer dans son destin. - **Pierre Bayard**, *Il était deux fois Romain Gary*, PUF, 1990.

Lorsque paraît *La Promesse de l'aube*, François Bondy, qui avait été envoyé par ses parents préparer son bachot à Nice parce qu'il était peu assidu à Paris, le genre d'élève qu'on appelle un « fumiste » - mais il était un brillant fumiste ! –, écrit le 17 septembre 1961 à Romain, son ex-condisciple qui lui lisait à Nice *Les Nuits ukrainniens* de Gogol, son livre préféré : « Je ne suis pas sentimental à l'excès, mais j'ai pleuré en lisant *La Promesse de l'aube* puisque ce « roman » est la vérité même et qu'il ressuscite l'étonnante et merveilleuse personnalité de ta mère qui en effet n'avait nul besoin d'être transformée ou agrandie par l'imagination. Qui pouvait l'oublier, l'ayant connue ? Pas moi, qui ai vécu dans sa pension et l'ai vue vivre, pas mes parents, qui ont été comme moi si émus de la retrouver et qui ont comme moi aimé ce livre, non seulement pour ce qu'il est, mais pour la fidélité totale avec laquelle tu as donné à ton tour une vie à celle qui te l'a donnée. » - **Myriam Anissimov**, *Romain Gary, le caméléon*, Denoël, 2004.

## Questions :

1. Que signifie le titre du roman *La Promesse de l'aube* ?
2. Quelle citation illustre bien la signification du titre ?
3. Comment la mère défend son idée ?
4. Romain Gary a-t-il réalisé le rêve de sa mère ?
5. Que pensez-vous de l'amour maternelle ?
6. En quoi consiste la création littéraire dans le passage où l'auteur nous informe de sa décision d'entamer une carrière d'écrivain ?
7. Nous avons donc une certaine distance : d'abord nous voyons le début d'un écrivain qui entre en littérature, puis, nous voyons le regard amusé de Romain Gary sur cette époque. Est-ce qu'il s'autocritique avec le recul ?
8. Citer un autre roman de Romain Gary.

### ***I. Traduisez les phrases ci-dessous:***

Соседи не любили её. Хотя у мелких буржуа Вильно и не было повода для зависти, постоянные хождения этой иностранки туда-сюда с чемоданами и картонками вызывали недоверие, и очень скоро о них стало известно польской полиции, которая в ту пору была подозрительно настроена по отношению к русским беженцам. Мою мать обвинили в хранении краденых вещей. Ей ничего не стоило разубедить клеветников, но стыд, обида и возмущение, как всегда, привели её в ярость. Прорыдав несколько часов кряду среди разбросанных шляп – дамские шляпки навсегда остались маленькой слабостью, - она схватила меня за руку и, заявив, что «они не знают, с кем имеют дело», потащила вон, на лестничную площадку. Затем последовала мучительная сцена, которую я запомнил на всю жизнь. Звоня и стуча в каждую дверь, она просила соседей выйти на лестничную площадку. Обменявшись с ними взаимными оскорблениями – здесь мать всегда одерживала верх, - она прижала меня к себе и, обращаясь к собравшимся, заявила гордо и во всеуслышание – её голос всё ещё звучит у меня в ушах:

- Грязные буржуазные твари! Вы не понимаете, с кем имеете честь разговаривать! Мой сын станет французским посланником, кавалером ордена Почётного легиона, великим актёром драмы, Ибсеном, Габриеле Д'Аннунцио! Он будет одеваться по-лондонски! (...)



Громкий смех «буржуазных тварей» до сих пор стоит у меня в ушах. Я краснею даже сейчас, вспоминая его, вижу насмешливые, злобные и презрительные лица – они не вызывают у меня отвращения: это обычные лица людей. Может быть, для ясности стоит заметить, что сегодня я Генеральный консул Франции, участник движения Сопротивления, кавалер ордена Почётного легиона, и если я не стал ни Ибсеном, ни Д'Аннунцио, то всё же не грех было попробовать. И поверьте, одеваюсь по-лондонски. Я ненавижу английский кров, но у меня нет выбора.

Думаю, никакое событие не сыграло такой решающей роли в моей жизни, как этот раскат смеха на лестнице старого вильновского дома № 16 на улице Большая Погулянка. Всем, чего я достиг, я обязан ему как в хорошем, так и в плохом; этот смех стал частицей меня самого.

Прижав меня к себе, мать стояла посреди этого гвалта с высоко поднятой головой, не испытывая ни неловкости, ни унижения. Она *знала*.

***II. Trouvez et comparez les divers équivalents russes des mots et expressions français. D'après vous, laquelle des deux traductions est la plus proche du texte français? Dites laquelle de ces traductions s'applique le mieux au contenu du roman et au style de Romain Gary.***

Плохо и рано быть так сильно любимым в юности, это развивает дурные привычки. Вы думаете, что это пришло. Верите, что любовь ожидает вас где-то, стоит только поискать. Вы полагаетесь на неё. Ищете, надеетесь, ждёте. Через материнскую любовь на заре вашей юности вам даётся обещание, которое жизнь никогда не выполняет. Поэтому до конца своих дней вы вынуждены есть всухомятку. Позже, всякий раз, когда женщина сжимает вас в объятиях, вы понимаете, что это не то. Вы постоянно будете возвращаться на могилу своей матери, воя как покинутый пёс. Никогда больше, никогда, никогда! Восхитительные руки обнимают вас за шею, и нежнейшие губы шепчут о любви, но вы-то знаете. Вы слишком рано прильнули к источнику и выпили его до дна. Когда вас вновь охватывает жажда, вы вольны бросаться куда угодно, источник иссяк – остались только миражи. С первым лучом зари вы познали истинную любовь, оставившую в вас глубокий след. Повсюду с вами яд сравнения, и вы томитесь всю жизнь в ожидании того, что уже получили.

Я не говорю, что надо помешать матерям любить своих малышек. Но уверен, что было бы лучше, если бы они любили кого-нибудь ещё. Будь у моей матери любовник, я не проводил бы свою жизнь, умирая от жажды у каждого фонтана. На свою беду, я знаю себе цену.

(Погожева Е.Ю. Обещание на рассвете, ИЛ, 1993)

Нехорошо, когда тебя так любят, так рано, таким юным. Это прививает дурные привычки. Думаешь, вот оно, случилось. Думаешь, что сможешь найти это снова, где-то ещё. Рассчитываешь на это. Высматриваешь, надеешься, ждёшь. Вместе с материнской любовью жизнь даёт вам на заре обещание, которое никогда не исполняет. И вы потом вынуждены довольствоваться сухомыткой до конца своих дней. И если потом любая другая женщина заключает вас в объятия и прижимает к сердцу, это всего лишь выражение соболезнования. Вы вечно возвращаетесь на могилу матери, повить, точно брошенная собака. Прелестные руки обвивают вашу шею, и нежнейшие губы лепечут о любви, но вы-то знаете. Вы припали к источнику слишком рано и выпили всё до капли. И когда вас вновь охватывает жажда, что толку метаться – колодца больше нет, остались одни миражи. С первыми лучами зари вы приобрели полнейший опыт любви и сохранили её свидетельства. Куда бы вы ни пошли, вы несёте в себе яд сравнений и тратите время, ожидая то, что уже получили.

Я не говорю, что надо помешать матерям любить своих детей. Я говорю лишь, что лучше бы у матерей был ещё кто-то для любви. Будь у моей матери любовник, я не прожил бы жизнь, умирая от жажды возле каждого родника. На свою беду, я знаю толк в настоящих алмазах.

(Л.Ефимов. Обещание на заре.- Спб.: Азбука-классика, 2006 г.).

### ***III. Qu'apprenons-nous dans ce passage ? Est-ce que Romain Gary s'autocritique quand il parle du début d'un écrivain qui entre en littérature ?***

Я понимал, что должен торопиться и быстро создать бессмертный шедевр, который бы сделал меня самым юным Толстым всех времён и позволил бы немедленно наградить мать за её труды, достойно увенчав её жизнь. Я трудился не покладая рук.

Заручившись согласием матери, я на время оставил лицей и, в который раз затворившись у себя в комнате, ринулся на приступ, положив

перед собой на столе три тысячи листов белой бумаги, что по моим подсчётам было эквивалентно «Войне и миру», а мать подарила мне просторный халат, сшитый по фасону того, который прославил Бальзака. Пять раз в день она приоткрывала дверь, ставила на стол поднос с едой и на цыпочках выходила. Я писал под псевдонимом Франсуа Мермона. Но поскольку издатели регулярно возвращали мои творения, мы решили, что псевдоним плох, и следующий том я написал под именем Люсьена Брюляра. Этот псевдоним тоже не удовлетворил издателей. Помню, как один гордец, свирепствовавший в НРФ, когда я умирал в Париже от голода, вернул мне рукопись со словами: «Заведите любовницу и возвращайтесь через десять лет». Когда через десять лет, в 1945 году, я действительно вернулся, то, к сожалению, его уже там не было: его расстреляли.

Мир съёжился для меня до размеров листа бумаги, на который я набросился с отчаянным юношеским лиризмом. И однако, несмотря на наивность, именно тогда я вполне осознал серьёзность своего труда и его глубокий смысл. Во мне проснулась жажда справедливости к человеку, каким бы жалким и преступным он ни был, которая наконец-то толкнула меня к истокам моих будущих книг, и если правда, что это стремление болезненно родилось из моей сыновней любви, то всё моё существо понемногу подчинилось ему, пока литературное творчество не стало для меня тем, чем является и по сей день, в высочайшие минуты аутентичности, - лазейкой, через которую пытаешься бежать от невыносимого, возможностью отдать душу, чтобы остаться в живых.

***IV. Résumez le texte. Décrivez la vie de Momo dans la maison de Madame Rosa. Le style peut paraître surprenant, c'est que la narration est faite par Momo, un enfant spontané et attachant, mais qui parle le langage de son âge et de son milieu.***

La première chose que je peux vous dire c'est qu'on habitait au sixième à pied et que pour Madame Rosa, avec tous ces kilos qu'elle portait sur elle et seulement deux jambes, c'était une vraie source de vie quotidienne, avec tous les soucis et les peines. Elle nous le rappelait chaque fois qu'elle ne se plaignait pas d'autre part, car elle était également juive. Sa santé n'était pas bonne non plus et je peux vous dire aussi dès le début que c'était une femme qui aurait mérité un ascenseur.

Je devais avoir trois ans quand j'ai vu Madame Rosa pour la première fois. Avant, on n'a pas de mémoire et on vit dans l'ignorance. J'ai cessé d'ignorer à l'âge de trois ou quatre ans et parfois ça me manque.

Il y avait beaucoup d'autres Juifs, Arabes et Noirs à Belleville, mais Madame Rosa était obligée de grimper les six étages seule. Elle disait qu'un jour elle allait mourir dans l'escalier, et tous les mêmes se mettaient à pleurer parce que c'est ce qu'on fait toujours quand quelqu'un meurt. On était tantôt six ou sept tantôt même plus là-dedans.

Au début, je ne savais pas que Madame Rosa s'occupait de moi seulement pour toucher un mandat à la fin du mois. Quand je l'ai appris, j'avais six ou sept ans et ça m'a fait un coup de savoir que j'étais payé. Je croyais que Madame Rosa m'aimait pour rien et qu'on était quelqu'un l'un pour l'autre. J'en ai pleuré toute une nuit et c'était mon premier grand chagrin.

Madame Rosa, a bien vu que j'étais triste et elle m'a expliqué que la famille ça ne veut rien dire et qu'il a en a même qui partent en vacances en abandonnant leurs chiens attachés à des arbres et que chaque année il y a trois mille chiens qui meurent ainsi privés de l'affection des siens. Elle m'a pris sur ses genoux et elle m'a juré que j'étais ce qu'elle avait de plus cher au monde mais j'ai toute de suite pensé au mandat et je suis parti en pleurant.

(Émile Ajar, *La vie devant soi*, Mercure de France, 1975.)

### ***Attention !***

1. le résumé s'écrit au présent

2. il n'autorise ni le dialogue, ni le discours indirect libre; de même on évitera de rapporter les paroles des personnages sous la forme de: « Il dit que... Elle lui répond que... »

3. le résumé exige en général une rédaction achevée; on évitera les phrases nominales, la numération des paragraphes et les sous-titres.

4. le résumé peut emprunter des mots ou des expressions au texte original, à condition qu'ils s'insèrent naturellement dans la rédaction finale; ainsi, on évitera de faire du résumé un « puzzle » constitué de fragments de phrases empruntés et plus ou moins bien assemblés.

Boissinot A., Lasserre M.-M., *Techniques du français*, Paris, 1987.

### ***Types de résumé***

On distingue le résumé **restitutif**, qui reproduit un discours en se présentant comme neutre, et le résumé **évaluatif**, qui montre une **prise de**

**position** de celui qui résume. Cette prise de position personnelle fait intervenir des jugements de **valeur** sur le texte à résumer : on le trouve intéressant ou ennuyeux, bon ou mauvais, moral ou immoral, etc. Dans le cadre de la composition, c'est le résumé restitutif qui est le plus fréquent.

### **Résumé restitutif d'une œuvre**

A. Camus, *La Peste*

Apportée par des rats, la peste a envahi Oran. Les médecins sont impuissants à combattre l'épidémie, qui s'étend avec rapidité et fait des victimes de plus en plus nombreuses. L'autorité municipale déclare « l'état de peste » : dès lors, la ville est coupée de toute communication et ressemble à une ville assiégée.

La vie, pourtant, s'organise tant bien que mal. Certains demeurent engourdis par la peur; d'autres cherchent une diversion ou une consolation; d'autres encore profitent de la misère générale pour s'enrichir. Les plus courageux affrontent le fléau et tentent d'y porter remède. L'étreinte se relâche enfin et la ville est délivrée.

(P.-G. Castex et P. Surer, Manuel des études littéraires françaises, XI, XXe siècle, Hachette, p.156).

### **Résumé restitutif d'un texte argumentatif**

S. Blum, *La Télévision ordinaire du pouvoir*, P.U.F.

Cet essai inspiré d'une recherche universitaire porte sur les relations de la télévision et du pouvoir et sur le pouvoir de la télévision. Une première partie retrace la politique suivie en ce domaine par la France de 1958 à 1981. La volonté des gouvernements successifs de contrôler n'implique pas cependant que l'on puisse parler comme on le fait souvent de manipulation. Car l'impact de la télévision n'est pas quelque chose de simple. Il y a un effet propre au langage télévisuel, un pouvoir de la télévision que l'on ne saurait ramener aux intentions des gouvernants. C'est ce phénomène que tente de cerner une seconde partie ; elle pose l'hypothèse que ce pouvoir repose, hors de toute intentionnalité, sur la perte de conscience et la fascination des images.

(*Le français dans le monde*, Paris, Hachette).

## Résumé évaluatif d'une œuvre

A. Camus, *La Peste*

Une histoire de peste. Une histoire d'exil. Dans Oran isolée, des hommes de bonne volonté luttent contre le fléau; à leur tête, le docteur Rieux, qui est aussi le narrateur. Vaincront-ils la terrible maladie ? Sortiront-ils de leur exil ? Car ce sont aussi des hommes qui souffrent d'être séparés de ceux qu'ils aiment. Le cas de Grand, humble employé qui a raté sa vie conjugale, est le plus déchirant de tous.

Dès le début du récit, la présence de la mort et l'angoisse s'installent. La peste finira par céder; les portes de la ville s'ouvriront à nouveau. Mais à quel prix les personnages que nous avons appris à aimer survivront-ils ?

La langue de Camus est volontairement retenue et sans éclat ; cette « sourdine » convient parfaitement à l'horreur sombre de la peste et à l'abattement des « prisonniers d'Oran ». Ce livre est un beau livre, qui sans aucun doute deviendra un classique. Un livre à lire et à relire.

***Y. Pour chaque vide numéroté indiquez la bonne réponse en entourant la lettre correspondante.***

Ce sont les derniers jours de Janek sous l'uniforme : (1) \_\_\_\_\_ un mois, il doit commencer ses (2) \_\_\_\_\_ à l'Académie de musique de Varsovie. Il est bon d'(3) \_\_\_\_\_ un soldat polonais vous dire : « Mon lieutenant », il est bon de pouvoir marcher à découvert sur une route d'où la trace des pas ennemis a depuis longtemps (4) \_\_\_\_\_. Il est bon, surtout, de sentir dans sa poche le petit volume précieux, comme une promesse (5) \_\_\_\_\_. Les arbres sont (6) \_\_\_\_\_ là : ils ne meurent pas facilement. (7) \_\_\_\_\_ qui étaient jeunes ont grandi comme (8) \_\_\_\_\_; Janek reconnaît chaque sapin, chaque buisson ; sur les dures écorces, les rides sont (9) \_\_\_\_\_ des visages des amis qui ont (10) \_\_\_\_\_. Voici le grand chêne, avec ses branches paternelles, et son tronc puissant contre (11) \_\_\_\_\_ un adolescent effrayé venait se serrer. Il n'a pas changé, lui (12) \_\_\_\_\_, et les branches murmurent les mêmes mots dans le langage des chênes. Mais Janek n'est plus (13) \_\_\_\_\_ jeune pour (14) \_\_\_\_\_ comprendre. Les chênes ont sûrement, (15) \_\_\_\_\_ aussi, leurs légendes héroïques, leurs (16) \_\_\_\_\_ chansons, leurs contes de nourrice, pleins d'espoir et de promesses dorées, et lorsqu'ils sont abattus, peut-être croient-ils, eux aussi, qu'ils meurent pour une (17) \_\_\_\_\_ immortelle et juste et songent en tombant à quelque forêt entièrement heureuse qui s'élèvera un jour (18) \_\_\_\_\_ où ils (19) \_\_\_\_\_

tombés. Si le cœur de l'homme n' (20) \_\_\_\_\_ pas, il n'y aurait pas de désespoir sur la terre .

(Romain Gary, *Éducation européenne.*)

*Choisissez la bonne réponse.*

- |    |              |               |              |
|----|--------------|---------------|--------------|
| 1  | A. il y a    | B. dans       | C. depuis    |
| 2  | A. études    | B. devoirs    | C. affaires  |
| 3  | A. entendre  | B. écouter    | C. écrire    |
| 4  | A. aperçu    | B. paru       | C. disparu   |
| 5  | A. tient     | B. tenu       | C. tenue     |
| 6  | A. tous      | B. toutes     | C. tous      |
| 7  | A. celle     | B. ceux       | C. celui     |
| 8  | A. elle-même | B. lui-même   | C. eux-mêmes |
| 9  | A. celles    | B. celui      | C. ceux      |
| 10 | A. fleuri    | B. jeuni      | C. vieilli   |
| 11 | A. duquel    | B. laquelle   | C. lequel    |
| 12 | A. ainsi     | B. non plus   | C. aussi     |
| 13 | A. assez     | B. peu        | C. trop      |
| 14 | A. leur      | B. les        | C. leurs     |
| 15 | A. leurs     | B. elles      | C. eux       |
| 16 | A. belle     | B. beaux      | C. belles    |
| 17 | A. cause     | B. place      | C. chose     |
| 18 | A. en        | B. y          | C. là        |
| 19 | A. ont       | B. sont       | C. se sont   |
| 20 | A. existe    | B. existerait | C. existait  |

***Sixième leçon.***

***Léon Nikolaïevyitch TOLSTOÏ***

***Anna Karénine***

Anna Karénine est une femme du monde. Sa passion pour un officier l'arrache au devoir familial et la conduit au suicide.

Épigraphe du roman : « A moi la vengeance et la rétribution ».

## **Le livre**

### **Une analyse de la société**

Tolstoï publie en 1869 un roman historique, politique et social: *Guerre et Paix*. Pour son roman suivant il envisage l'époque de Pierre le Grand, mais il cherche à démontrer une vérité humaine qui dépasse tout cadre historique et qu'il situe donc à son époque.

En 1874-1877 paraît *Anna Karénine*, l'histoire de trois familles. Autour de la passion adultère d'Anna Karénine, figure du monde aristocratique, gravitent des intrigues secondaires; la famille le Lévine permet de décrire la vie à la campagne, celle de Dolly confirme la crise de la famille. A travers l'évolution de ces familles et de ces milieux sociaux et par les rapprochements et les oppositions entre les personnages, ce roman de Tolstoï est psychologique et social.

### **Deux personnages en parallèle**

Ce roman met en parallèle deux personnages principaux : Anna Karénine et Lévine.

Anna Karénine, mariée à un riche fonctionnaire dont elle a un enfant, s'éprend de Vronski, brillant officier. Après un profond conflit moral, elle trahit son mari et consent à abandonner son enfant pour partir à l'étranger avec son amant. Cet abandon la livre aux remords, qui détériorent sa relation avec Vronski et la conduisent au suicide. Lévine est épris de Kitty, mais il se juge indigne d'elle et part étudier à l'étranger les moyens de mettre en place une plus grande justice sociale. De retour en Russie, il vit une période bienheureuse et épouse Kitty. La naissance d'un fils apaise ses tourments existentiels. Cet apaisement est confirmé par la rencontre d'un paysan, qui lui révèle que l'homme ne vit pas pour lui mais pour Dieu.

### ***Extraits***

"Non, ce n'est pas l'admiration de la foule qui l'enivre ainsi, mais l'enthousiasme d'un seul: serait-ce "lui" ?" Chaque fois que Vronski adressait la parole, un éclair passait dans les yeux d'Anna, un sourire entrouvrait ses lèvres : et si désireuse qu'elle parût de la refouler, son allégresse éclatait en signes manifestes. "Et lui? pensa Kitty. Elle le regarda et fut épouvantée, car le visage de Vronski reflétait comme un miroir l'exaltation qu'elle venait de lire sur celui d'Anna. Qu'étaient devenus ce maintien résolu et cette physionomie toujours en repos? Il ne s'adressait à elle qu'en baissant la tête, comme prêt à se



prosterner, et l'on ne pouvait lire dans son regard que l'angoisse et la soumission. "Je ne veux point vous offenser, semblait dire ce regard, je ne veux que vous sauver, mais comment m'y prendre?" Jamais Kitty ne l'avait vu ainsi.

ooo

Elle ne peut achever. Combien de choses elle regretta plus tard de n'avoir pas su lui dire, et dans ce moment elle était incapable de rien exprimer! Mais Serge comprit tout: il comprit que sa mère l'aimait et qu'elle était malheureuse, il comprit même ce que la bonne lui avait chuchoté à l'oreille, car il avait entendu les mots: "Toujours après huit heures." Il s'agissait évidemment de son père et il devina qu'elle ne devait pas le rencontrer. Mais pourquoi la frayeur et la honte se peignaient-elles sur le visage de sa mère? Sans être coupable, elle semblait redouter la venue de son père et rougir de quelque chose qu'il ignorait. Il aurait bien voulu l'interroger, mais il n'osa pas, car il la voyait souffrir et elle lui faisait trop de peine. Il se serra contre elle en murmurant: - Ne t'en vas pas encore, il ne viendra pas si tôt. Sa mère l'éloigna d'elle un instant pour le regarder et tâcher de comprendre s'il pensait bien ce qu'il disait; à l'air effrayé de l'enfant elle sentit qu'il parlait réellement de son père et semblait même s'enquérir des sentiments qu'il devait avoir à son égard.

- Serge, mon ami, dit-elle, aime-le. Il est meilleur que moi et je suis coupable envers lui. Quand tu seras grand, tu jugeras.

ooo

- Tous les gens ne se ressemblent pas, Constantin Dimitriévitch. Y en a qui vivent que pour leur panse et d'autres qui songent à Dieu et à leur âme.

- Qu'entends-tu par là? cria presque Lévine.

- Mais vivre pour Dieu, observer sa loi. Tous les gens ne sont pas pareils. Ainsi vous, par exemple, vous ne feriez pas non plus de tort au pauvre monde.

- Oui, oui ... au revoir, balbutia Lévine haletant d'émotion. Et, se retournant pour prendre sa canne, il se dirigea à grands pas vers la maison. "Vivre pour son âme, pour Dieu." Ces paroles du paysan avaient trouvé un écho dans son cœur: et des pensées confuses, mais qu'il sentait fécondes, s'échappaient de quelque recoin de son être pour l'éblouir d'une clarté nouvelle.

## Notes de l'éditeur

### *Quelques dates*

- Août 1828: naissance de Léon Tolstoï.  
1870: Tolstoï commence à écrire *Anna Karénine*.  
Janvier 1872: Tolstoï assiste à l'autopsie d'une jeune femme qui s'était jetée sous un train par dépit amoureux.  
1875-1877: publication d'*Anna Karénine* dans le *Messenger russe*.  
Novembre 1910: mort de Tolstoï.

"Si je voulais dire par les mois tout ce que j'avais l'intention d'exprimer par le roman, je devrai écrire le roman même que j'ai écrit, de nouveau..." - **Tolstoï**, à propos d'*Anna Karénine*.

"On a fait des remarques caustiques sur la chasse, les chiens, les doubles. Ce sont là sujets terre à terre aux regards de la rhétorique contemporaine ... Malgré tout cela, votre roman occupe tout le monde ... C'est un succès fou, incroyable. Il n'y a que Pouchkine et Gogol qu'on ait lus ainsi." - Lettre de **Stakhov**, février 1877.

"(...) *Anna Karénine* n'en est pas moins une perfection, comme œuvre artistique, venue à point nommée, et telle que rien de pareil, dans les littératures européennes de l'époque présente, ne peut lui être comparé; et d'autre part, par l'idée qui s'en dégage, c'est quelque chose qui est à nous, bien à nous et de chez nous, c'est à savoir cela même qui constitue notre personnalité face au monde européen," - **Dostoïevski**, juillet-août 1877.

### **Questions:**

1. Quelle est l'épigraphe d'*Anna Karénine*?
2. Quels sont les deux autres personnages principaux du roman?
3. Comment s'appelait l'amant d'*Anna Karénine*?
4. Où a été publié le roman pour la première fois ?
5. Citer un autre roman de Tolstoï.
6. Citer un contemporain admiratif de Tolstoï.

### ***I. Traduisez les phrases ci-dessous:***

«Нет, это не любованье толпы опьянило её, а восхищение одного. И этот один? Неужели это он?» Каждый раз, как он говорил с Анной, в

глазах её вспыхивал радостный блеск, и улыбка счастья изгибала её румяные губы. Она как будто делала усилие над собой, чтобы не высказывать этих признаков радости, но они сами собой выступали на её лице. «Но что он?» Кити посмотрела на него и ужаснулась. То, что Кити так ясно представлялось в зеркале её лица, она увидела на нём. Куда делась его всегда спокойная, твёрдая манера и беспечно спокойное выражение лица? Нет, он теперь каждый раз, как обращался к ней, немного сгибал голову, как бы желая пасть пред ней, и во взгляде его было одно выражение покорности и страха. «Я не оскорбить хочу, - каждый раз как будто говорил его взгляд, - но спасти себя хочу, и не знаю как». На лице его было такое выражение, которого она никогда не видала прежде.

## ***II. Quelle est l'idée générale de ce morceau ?***

### ***Comment cette idée est-elle développée par l'auteur ?***

- Как бога помнит? Как для души живёт? – почти вскрикнул Левин.

- Ведь люди разные. Вот хоть вас взять, тоже не обидите человека...

- Да, да, прощай! – проговорил Левин, задыхаясь от волнения, и, повернувшись, взял свою палку и быстро пошёл прочь к дому.

Новое радостное чувство охватило Левина. При словах мужика о том, что Фоканыч живёт для души, по правде, по-божьи, неясные, но значительные мысли толпою как будто вырвались откуда-то иззаперти и, все стремясь к одной цели, закружились в его голове, ослепляя его своим светом.

## ***III. Qu'apprenons-nous dans ce passage ?***

Сколько потом она придумывала слов, которые она могла сказать ему! А теперь она ничего не умела и не могла сказать. Но Серёжа понял всё, что она хотела сказать ему. Он понял, что она была несчастлива и любила его. Он понял даже то, что шепотом говорила няня. Он слышал слова: «Всегда в девятом часу», и он понял, что это говорилось про отца и что матери с отцом нельзя встречаться. Это он понимал, но одного он не мог понять: почему на её лице показались испуг и стыд?.. Она не виновата, а боится его и стыдится чего-то. Он хотел сделать вопрос, который разъяснил бы ему это сомнение, но не смел этого сделать: он видел, что

она страдает, и ему было жаль её. Он молча прижался к ней и шепотом сказал:

- Ещё не уходи. Он не скоро придёт.

Мать отстранила его от себя, чтобы понять, то ли он думает, что говорит, и в испуганном выражении его лица она прочла, что он не только говорил об отце, но как бы спрашивал её, как ему надо об отце думать.

- Серёжа, друг мой, - сказала она, - люби его, он лучше и добрее меня, и я пред ним виновата. Когда ты вырастешь, ты рассудишь.

***IV. Remplacez les points par l'article convenable, par une préposition s'il y a lieu ou par l'adjectif démonstratif ou possessif.***

1) Il est issu de deux grandes familles nobles, les Tolstoï et les Volkonski. Le nom de Tolstoï apparaît souvent avec honneur ... l'histoire militaire et diplomatique de la Russie. Sa riche famille entretenait ... étroites relations ... la famille du tsar. Son grand-père avait été maréchal de ... Cour et ambassadeur à Paris auprès ... Napoléon 1<sup>er</sup>. Son père, officier, fut fait prisonnier par ... Français, ... 1814 ; rentré ... Russie après 1815, il quitta l'armée et vécut en gentilhomme campagnard dans ... domaines. Tolstoï pers ... mère à l'âge ... deux ans; son père à neuf ans. Léon Tolstoï et ses frères ont été donc élevés, avec grand soin, ... leur tante Pélagueia Ilinichna Ouchkova ... sa maison de Kazan (la rue Yapeeva, 15).

2) Les Tolstoï vécurent cinq années ... Kazan. Chaque été, toute ... famille, accompagnée de Pélagueia Ilinichna, allait à Iasnaia Poliana et, l'automne venu, retournait ... Kazan. C'est donc ... la maison des Ouchkov que se passa ... plus grande moitié ... la jeunesse de Léon Nikolaïevitch. Les frères Tolstoï s'installèrent ... Kazan ... 1841. L'aîné, Nicolas, qui passa de l'université de Moscou à celle de Kazan, ... 1841-1842, suivit là le cours ... seconde année de ... seconde section de ... faculté ... philosophie. En 1844, il termina ... études avec le grade de licencié. Les deux autres frères, Serge et Dmitri, choisirent ... même faculté et la même section, correspondant ... notre faculté moderne des mathématiques. Tous deux furent inscrits comme étudiants ... 1843 et, ... printemps 1847, tous deux reçurent le grade ... licencié. Léon Nikolaïevitch opta pour la faculté des langues orientales, ayant alors en vue la carrière diplomatique, et au cours ... années 1842-1844, il prépara énergiquement l'admission ... cette faculté. La tâche n'était pas facile, car, pour

l'examen ... entrée, il fallait posséder des notions de langues arabe et turco-tatare, qu'on enseignait alors dans ... premier lycée de Kazan. Léon Nikolaïevitch surmonta ces difficultés.

*Y. Parlez des études de L.-N. Tolstoï à l'Université de Kazan.*

Dans les archives de l'Université de Kazan sont conservés tous les papiers qui témoignent de l'entrée et du séjour de L.-N. Tolstoï à cette Université. Tous ces papiers ont été soigneusement réunis et publiés dans les souvenirs de Zagoskine. Après avoir adressé une demande, Tolstoï fut autorisé à subir l'examen d'entrée qui ne fut pas tout à fait brillant, comme on le voit d'après les notes qu'il obtint. Religion: 4. Histoire générale et histoire russe: 1. (Je ne savais rien du tout, écrivait Léon Tolstoï.) Statistique et géographie: 1. (Encore moins. Je me rappelle qu'on m'interrogea sur la France. Pouchkine, recteur de l'Université, m'interrogeait. C'était un ami de ma famille, et il faisait évidemment tout ce qu'il pouvait pour me tirer de là. Il me demanda : Nommez-moi les villes que vous connaissez en France, au bord de la mer ? Je n'en pus nommer une seule.) Mathématiques: 4. Littérature russe: 4. Logique: 4. Latin: 2. Langue française: 5. Langue allemande: 4. Langue arabe: 5. Langue tatare: 5. Langue anglaise: 4. Dans le dossier de l'examen de L.-N. Tolstoï, il est indiqué que « le comte Tolstoï a subi l'examen dans la section de la littérature orientale, mais n'a pas été admis à l'Université ». Cela se passait au printemps 1844. Léon Nikolaïevitch résolut de demander l'autorisation de subir à nouveau l'examen sur les matières pour lesquelles il avait eu des notes insuffisantes. Et au commencement d'août il adressa au recteur de l'Université la demande suivante: « À Son Excellence, Monsieur le Recteur de l'Université Impériale de Kazan, professeur honoraire, Conseiller d'État actuel, Nicolas Ivanovitch Lobatchevski, de la part de Léon Nikolaïevitch, comte Tolstoï. Au mois de mai de cette année, en même temps que les élèves des premier et deuxième lycées de Kazan, j'ai subi les examens d'admission à l'Université de Kazan, pour la section de la littérature arabo-tatare. Mais, n'ayant pas obtenu à cet examen des notes suffisantes en Histoire et Statistique, j'ai l'honneur de solliciter humblement de Votre Excellence l'autorisation de subir un nouvel examen sur ces matières. Ci-joint les documents nécessaires. Le 3 août 1844 ». Cette demande porte la note: « Remis le 4 août 1844. Permettre de subir les épreuves supplémentaires. 4 août 1844. le Recteur : Lobatchevski ». Quand et comment Léon Nikolaïevitch passa-t-il cet examen, on l'ignore. En tout cas,

tout alla bien, car au bas de la demande de Tolstoï figure la décision suivante : « Recevoir Tolstoï à l'Université comme étudiant externe dans la section des littératures turco-arabes ». Voilà Tolstoï à l'Université. Mais il est là juste le temps d'assister aux cours, il continue de vivre dans la maison de sa tante Ouchkov et de fréquenter chez ses connaissances. Quel était donc ce milieu, et quelle pouvait être son influence sur le jeune homme ? Zagoskine, dans ses souvenirs sur Tolstoï étudiant, dit que le milieu où vivait Tolstoï, à Kazan, était un milieu dépravant et qu'il dut d'instinct avoir de la répulsion pour lui. Mais d'après ce que Tolstoï a ajouté lui-même, il n'en était pas ainsi. « Je n'ai senti, écrit-il, aucune répulsion. J'aimais beaucoup à m'amuser dans la société de Kazan, qui était alors très bonne ». Après avoir énuméré dans son article diverses circonstances défavorables de la vie de L.-N. Tolstoï, Zagoskine exprime son admiration pour la force morale de Tolstoï qui sut résister à toutes ces séductions. À cela, Léon Nikolaievitch fait la remarque suivante : « Au contraire, je suis très reconnaissant de ce que le sort ait voulu que ma première jeunesse s'écoulât dans un milieu où l'on pouvait rester jeune, sans aborder les questions difficiles, et où, malgré l'oisiveté et le luxe, la vie était exempte de méchanceté ». Voici comment Zagoskine caractérise le premier semestre scolaire de L.-N. Tolstoï : « Pendant la saison d'hiver 1844-1845, Tolstoï, en « sa qualité de jeune homme », commença à aller dans le monde et mena une vie encore plus bruyante. Les bals, tantôt chez le gouverneur de la province de Kazan, tantôt chez le maréchal de la noblesse, tantôt à l'Institut de demoiselles de Rodionov, où la directrice de l'institut, M<sup>me</sup> E.-D. Zagoskine, les cultivait d'une façon toute particulière, les soirées chez des particuliers, les bals masqués dans la salle de la noblesse, les spectacles d'amateurs, les tableaux vivants, les concerts, se succédaient sans interruption. En sa qualité de jeune homme de bonne famille, titré, ayant de fort belles relations locales, petit-fils de l'ancien gouverneur et promettant d'être bientôt un brillant parti, Léon Nikolaievitch était un hôte très recherché. Les vieux habitants de Kazan se souviennent l'avoir vu à tous les bals, soirées et réunions mondaines, invité partout, dansant toujours. Mais il ne faisait point la cour assidue aux dames comme d'autres de ses camarades, « les étudiants aristocratiques ». On observait toujours en lui une certaine gaucherie, une certaine timidité. Il était visiblement gêné du rôle qu'on lui faisait jouer et auquel bon gré mal gré l'obligeait l'entourage vulgaire de sa vie à Kazan ». Tout cela, évidemment, avait une fort mauvaise influence sur ses

études et les épreuves du premier semestre ne furent pas excellentes, comme en témoigne le tableau suivant que donne Zagoskine.

Matières	Notes	Application
Histoire biblique	3	2
Histoire de la littérature générale. N'est pas venu à l'examen.		
Arabe	2	2
Français	5	3

Cet insuccès ne modifia en rien la vie mondaine de Léon Nikolaïevitch. Au carnaval, avec son frère Serge, il participa à deux spectacles d'amateurs ayant la charité pour prétexte. Le résultat de cette vie fut l'échec de L.-N. Tolstoï aux examens de fin d'année et l'obligation de redoubler les cours. Voici ce que lui-même écrit à propos de cet échec: « À la fin de la première année, je ne fus pas admis à passer en deuxième année à cause du professeur d'histoire russe Ivanov, qui s'était querellé avec ma famille peu de temps auparavant, bien que j'eusse suivi tous les cours et connusse bien l'histoire russe. De même, il me donna 1 en allemand; cependant je savais incomparablement mieux l'allemand que tous les autres étudiants de notre cours.» Léon Nikolaïevitch ne voulut pas redoubler la première année et il fit une demande pour passer dans une autre faculté: la faculté de droit. Ce qu'il obtint. La saison d'hiver 1845-1846 s'ouvrit par les fêtes données en l'honneur du grand-duc Maximilien de Leuchtenberg venu pour deux jours à Kazan (14-15 octobre), où on lui fit une réception enthousiaste. Néanmoins, selon l'observation de Léon Nikolaïevitch, « à la fin de cette année, pour la première fois, je me mis à travailler sérieusement et j'y trouvai même un certain plaisir. En dehors des cours de la faculté, parmi lesquels m'intéressaient l'encyclopédie de droit et le droit criminel (le professeur, d'origine allemande, Vogel, émaillait son cours de causeries et je me rappelle avoir été très intéressé par sa causerie sur la peine de mort), le professeur de droit civil, Mayer, me proposa un sujet: Comparer l'Esprit des lois de Montesquieu avec le Message de Catherine II, et ce travail m'occupa beaucoup». En mai 1846 le comte Tolstoï subit les examens d'une façon très satisfaisante. Il obtint les notes suivantes: en logique et psychologie, 5; encyclopédie du droit, histoire du droit romain et langue latine, 4; histoire russe et générale, histoire de l'éloquence et langue allemande, 3; 5 en conduite. La moyenne était donc 3 et Léon Nikolaïevitch passa en deuxième année. Cette

même année, L. Tolstoï fut puni administrativement. On le mit aux arrêts pour avoir manqué trop souvent le cours d'histoire. Il fut mis au cachot, qui était une cellule voûtée, grillée de fer. Le commencement de l'année scolaire 1846-1847 apporta un changement dans les conditions extérieures de la vie des frères Serge, Dmitri et Léon Tolstoï. En quittant la maison de leur tante P.-I. Ouchkov, ils allèrent vivre dans un appartement d'une maison qui appartenait alors à un certain Petondi. En janvier 1847, Léon Nikolaievitch se présenta de nouveau aux examens trimestriels, mais il ne les passa pas tous, les tenant pour une simple formalité. Dans sa tête sans doute germait déjà le projet d'abandonner l'Université, et après les vacances de Pâques, il écrivit une requête, demandant d'être autorisé à quitter l'Université: « À son Excellence, Monsieur le Recteur de l'Université impériale de Kazan, le Conseiller d'État actuel et Chevalier, Ivan Miklaïlovitch Simonov de l'étudiant externe de deuxième année, de la Faculté de droit, comte L.-N. Tolstoï. Par suite de mauvaisesanté et de circonstances de famille, nedésirant plus continuer mes études à l'Université, j'ai l'honneur de demander à Votre Excellence, de bien vouloir donner l'ordre de me rayer du nombre des étudiants et de me faire remettre toutes mes pièces. Après quoi le Conseil de l'Université prit la résolution suivante: « Rayer Tolstoï du tableau des étudiants, et donner un certificat sur son séjour à l'Université». Dans le dossier de L.-N. Tolstoï, conservé dans les archives de l'Université, se trouve la copie du certificat qui lui fut remis. Ce certificat est curieux sous ce rapport qu'on y tait habilement les insuccès universitaires de Léon Nikolaievitch et les causes qui l'obligèrent à redoubler la première année de la Faculté des langues orientales. Voici ce certificat: « Le porteur de la présente, comte Léon Nikolaievitch, fils de Tolstoï, après avoir reçu l'instruction préparatoire dans sa famille et subi l'examen sur le programme entier du lycée, a été admis comme étudiant à l'Université de Kazan, dans la section de la littérature turco-arabe, en première année. Quels y furent ses succès, il est difficile de le dire, car il ne s'est pas présenté aux examens. C'est pourquoi il devait redoubler le cours et avec la permission de M. le Recteur de l'Université de Kazan, du 13 septembre 1845, n° 3919, il est passé de la section turco-arabe au premier cours de la Faculté de Droit où il a travaillé avec le succès suivant: logique et psychologie, très bien; encyclopédie de droit, Histoire du droit romain et langue latine, bien; Histoire générale, histoire russe, histoire de l'éloquence et langue allemande, assez bien. Il a passé en deuxième année, mais on ne sait quels y furent ses succès, car l'examen n'a



pas encore eu lieu. La conduite de Tolstoï pendant son séjour à l'Université a été très bonne. Et maintenant, après la requête du 12 avril de cette année, sur l'état de sa santé et les circonstances de famille, il a quitté l'Université, c'est pourquoi, lui, Tolstoï, puisqu'il n'a pas terminé le cours complet des études universitaires, ne peut jouir des droits appartenant aux licenciés en droit, et, selon l'art. 690, vol. III du Recueil des lois (éd. 1842), en entrant au service militaire, il sera traité, au point de vue des grades, comme les jeunes gens qui ont fini leurs études secondaires, et il appartiendra à la deuxième catégorie des fonctionnaires civils. En preuve de quoi, il lui est remis, à lui, comte Léon Nikolaievitch, ce certificat de la chancellerie de l'Université de Kazan, avec la signature et le sceau de l'Université». Le journal de Léon Nikolaievitch, daté de cette époque, est plein d'idées, de notes, de commentaires. En mars 1847, Léon Nikolaievitch tomba malade et fut soigné à la clinique de l'université de Kazan. Le loisir dû à la maladie et la solitude de l'infirmerie ramenèrent aux réflexions sur la Raison: « La société, c'est une partie du monde. Il faut concilier la Raison avec le monde, avec le tout, en étudiant ses lois, et alors on peut devenir indépendant de la patrie, de la société ». Léon Nikolaievitch se pose des questions sur la science pratique et, principalement, sur l'élaboration de l'idéal moral et de la conduite morale. Il inscrit entre autres dans son journal: « Mars 1847: J'ai beaucoup changé, mais je n'ai pas encore atteint ce degré de perfection (dans mes occupations) que je voudrais atteindre. Je ne remplis pas ce que je m'étais prescrit; ce que je fais, je ne le fais pas bien; je n'exerce pas ma mémoire. C'est pourquoi j'inscris ici quelques règles qui, à ce qu'il me semble, m'aideront beaucoup, si je m'y conforme: Fais coûte que coûte ce que tu as absolument décidé de faire; Ce que tu fais, fais-le bien; Ne cherche jamais dans le livre ce que tu as oublié, tâche de te souvenir; Oblige toujours ton esprit d'agir avec toute la force dont il est capable; Lis et pense toujours à haute voix; N'aie jamais honte de dire aux hommes qui te gênent qu'ils te gênent; d'abord laisse-le-leur sentir, et, s'ils ne comprennent pas, excuse-toi et dis-le-leur». À cette époque se rapporte aussi l'épisode suivant noté par la comtesse Tolstoï. « Pendant qu'il était étudiant, une fois, Léon Nikolaievitch réfléchit à la symétrie, et écrivit sur ce sujet un article philosophique, sous forme de raisonnement. Cet article était sur la table de sa chambre quand y entra un camarade des frères Tolstoï, Schouvalov. Par hasard, il aperçut l'article sur la table et le lut. L'article l'intéressait et il demanda d'où Léon Nikolaievitch l'avait copié. Léon Nikolaievitch répondit timidement qu'il l'avait composé lui-

même, Schouvalov rit et déclara qu'il mentait, que ce n'était pas possible; l'article lui paraissait trop profond pour un si jeune homme. Il ne put le croire et partit gardant sa conviction ». Ce petit épisode nous montre combien le niveau intellectuel de Léon Nikolaïevitch était supérieur à celui de son entourage. Ses Confessions nous révèlent sa conception religieuse à cette époque. « Je me souviens, dit-il, que quand mon frère aîné Dmitri, encore étudiant, s'adonna tout à coup à la religion avec toute l'ardeur propre à sa nature, et se mit à suivre assidûment tous les offices, à mener une vie chaste et morale, nous tous et même les personnes âgées ne cessions de nous moquer de lui, et l'appelions, je ne sais pourquoi, Noé. Je me souviens que Moussine-Pouschkine, qui était alors recteur de l'Académie de Kazan et qui nous invitait à danser chez lui, le priait de danser aussi, lui disant, pour vaincre son refus, que David dansait devant l'arche. Je sympathisais alors à ces plaisirs des aînés et je tirais de là la conclusion qu'il faut apprendre le catéchisme, aller à l'église, mais qu'il ne faut pas prendre tout cela trop au sérieux».

*Paul Birukov. Léon Tolstoï. (<http://fr.wikisource.org>).*

### ***VI. Pour parler de vos études, consultez le vocabulaire ci-dessous:***

Entrer à l'Université, la faculté des lettres, s'inscrire aux cours, être reçu, être admis, la maîtrise qualitative des connaissances, donner une formation dans le domaine des langues, se présenter aux examens, passer les examens d'entrée, passer les examens de sortie, subir bien (mal) un examen, échouer à un examen, rédiger un mémoire en fin d'études, la littérature comparée, la théorie de l'interprétation, la linguistique française, un enseignement complet (branche de la licence ès lettres), accorder une bourse, coût des études, logement dans les foyers d'étudiants, soutenir une thèse, travailler à une thèse, faire ses études en première année, être en première année, faire sa dernière année, faire ses études supérieures, avoir un diplôme d'institutrice, la promotion de 2011, sortir de l'Université, suivre un cours, prendre des notes, enseigner, mener une recherche, s'inscrire à des études de 3 cycle (doctorat), interrompre les études pendant un ou deux semestre, un maître de conférences, des stages se déroulent en Sorbonne, acquérir les bases scientifiques nécessaires à des études ultérieures, un curriculum vitae.

***VII. A) Lisez un extrait de lettre suivant. Observez comment l'auteur de cette lettre se présente. Que peut-on apprendre sur cette personne ?***

***B) Présentez-vous dans une lettre officielle. Choisissez une situation précise (demande de bourse, de renseignements, etc.).***

Exemple: un étudiant écrit à un professeur d'université qu'il ne connaît pas.

Monsieur le Professeur,

Je fais actuellement une thèse de doctorat sur l'œuvre de J.M.G. Le Clézio. Passionné par cet auteur, j'ai lu avec intérêt les articles que vous avez publiés sur lui. Ils m'ont beaucoup aidé dans mes analyses mais je souhaiterais pouvoir approfondir le sujet avec vous.

Je vous serais donc très reconnaissant, s'il vous était possible, de m'accorder un entretien.

### ***Septième leçon.***

## **Fiodor Mikhaïlovitch DOSTOÏEVSKI**

Dostoïevski s'adonna à plusieurs genres littéraires: journal, feuilleton, articles, récits, nouvelles et romans. Certains le qualifient de romancier philosophe. Il s'interroge sur les grandes questions de l'humanité: le destin du monde, la mort, l'amour, la haine, l'existence de Dieu, la psychologie humaine.

### **Drame psychologique L'Idiot**

Le prince Muichkine, un idiot guéri, est un homme fondamentalement bon. Désespéré par la société, il retombe dans la démence.

### **Le livre Une révélation**

En août 1867 Dostoïevski visite le musée de Bâle, en se rendant à Genève. Il y découvre *Le Christ mort* d'Holbein, qui le stupéfie. C'est là qu'il commence à écrire ce qui deviendra *L'Idiot*. "Je tiens un roman, et si Dieu m'assiste, il en sortira une œuvre importante. "L'idée principale est de représenter un homme

positivement beau. Il n'y a rien de plus difficile au monde... Il n'y a au monde qu'une figure positivement belle: le Christ.

### **Un homme positivement beau**

Le prince Muichkine revient de Suisse, où il a été guéri d'un état d'hébétude proche de l'idiotie. Dans le train, il rencontre Rogojine, fils d'un riche marchand, épris de Nastasia Filipovna, jeune femme à la réputation douteuse. A Pétersbourg il se rend chez de lointains parents, les Epantchine, et il entend à nouveau parler de Nastasia Filipovna. Muichkine commence à s'intéresser à cette femme et la rencontre chez Gania, le secrétaire du général Epantchine. Gania doit épouser Nastasia Filipovna, fortement dotée par Rogojine. La guérison du prince s'accompagne d'un désir profond de faire le bien. Cet altruisme pousse Muichkine à se déclarer prêt à épouser Nastasia Filipovna pour la défendre de Rogojine ivre, qui lui apporte une importante somme d'argent pour qu'elle consente à le suivre. Mais Aglaé, une fille du général Epantchine, déclare sa flamme au prince, qui n'y est pas insensible. Il aime le genre humain avant d'aimer une femme. Le personnage de Nastasia Filipovna fait naître une grande amitié entre Rogojine et le prince. Chez Rogojine cette amitié s'accompagne de jalousie, puisqu'il envisage même de tuer son ami. La tension croissante du roman aboutit à la démence du prince et à l'assassinat de Nastasia Filipovna par Rogojine.

### **Extraits**

Durant quelques instants, ils restèrent ainsi l'un en face de l'autre, face contre face. Gania continuait à tenir le bras. Varia chercha à s'arracher une fois, deux fois, de toute sa force, mais n'y tint plus et soudain, hors d'elle, cracha au visage de son frère.

- Eh, voilà une fille! cria Nastasia Filipovna. Bravo, Ptitsyne, je vous félicite !

Gania vit trouble. Perdant tout contrôle de ses actes, il leva le bras, de toute sa force, contre sa sœur. Le coup l'aurait frappée sûrement au visage. Mais soudain un autre bras arrêta au vol le bras de Gania. Entre lui et sa sœur était le prince.

- Suffit en voilà assez. prononça-t-il avec autorité, mais tout tremblant aussi, comme après une secousse trop forte.

- Il faudra donc perpétuellement que tu me barres la route! hurla Gania, abandonnant le bras de Varia, et de son bras libéré, au dernier degré de la rage, de tout son élan, il donna au prince un soufflet.

Ce tableau représentait le Christ à peine descendu de la croix. Les peintres, il me semble, ont coutume généralement de représenter le Christ, sur la croix ou descendu de la croix, toujours avec une nuance de beauté extraordinaire sur le visage (...). Au contraire, dans le tableau de Rogojine, il n'est pas question de beauté; c'est au plein sens du mot le cadavre d'un homme qui a subi des souffrances infinies déjà avant la croix, plaies, tortures, coups de la part des soldats, coups de la part du peuple, alors qu'il portait sa croix sur ses épaules et quand il était tombé sous son poids, et finalement le supplice de la croix durant six heures (du moins selon mon calcul). Vraiment, c'est le visage d'un homme tout juste descendu de la croix, c'est-à-dire gardant en soi beaucoup de vie, de chaleur; rien n'est encore raidi, de sorte qu'à travers la face de la mon transparaît même la souffrance, comme s'il l'éprouvait encore maintenant.

Elle tomba sans connaissance dans ses bras. Il la releva, la porta dans la chambre, la déposa dans un fauteuil et resta debout devant elle dans une attente hébétée. Il y avait sur le guéridon un verre d'eau; Rogojine (...) aspergea d'eau son visage; (...) tout à coup elle regarda autour d'elle, tressaillit, poussa un cri et s'élança vers le prince.

- Il est à moi, à moi! s'écria-t-elle. Elle est partie, la fière demoiselle, ha-ha-ha (Elle riait d'un rire hystérique.) Ha-ha-ha! Et moi qui le lui cétais, à cette demoiselle ! Mais pourquoi, pourquoi ? Folle, folle que j'étais! ... Va-t-en, Rogojine, ha-ha-ha! Rogojine les regarda fixement, sans mot dire, prit son chapeau et sortit. Dix minutes plus tard, le prince était assis à côté de Nastasia Filipovna, la regardait sans s'en détacher une seconde et lui caressait la tête et le visage, des deux mains, comme un petit enfant. Il riait fort en réponse à son rire, il était prêt à pleurer en réponse à ses larmes.

## Notes de l'éditeur

### Quelques dates

Octobre 1821: naissance de Dostoïevski.

Février 1868: publication de la première partie de *L'Idiot* dans *le Messenger russe*. La suite paraît au fur et à mesure de la rédaction, qui avance péniblement. « Des quatre parties du roman que j'écris, trois seulement sont

terminées, et la quatrième, la plus importante, n'est pas commencée... et sa conclusion est ce qu'il y a de principal dans mon roman: c'est presque pour le dénouement qu'a été écrit et conçu tout le roman. » - **Dostoïevski**

Fin de la parution en 1869: "J'ai écrit les derniers chapitres jour et nuit dans l'angoisse, dans la plus affreuse inquiétude. Je suis mécontent de ce roman; il n'exprime pas le dixième de ce que j'ai voulu dire." - **Dostoïevski**

"La riche matière du roman englobe une multitude de thèmes, de personnages et de conflits: peinture d'une société avide et corrompue par l'argent, force démoniaque qui brise les consciences; heurt des passions: amour charnel du riche marchand Rogojine pour Nastasia, ambition d'Ivolguine, douloureuse fierté de Nastasia. " - **Jean Bonamour**, *Le Roman russe*, PUF, 1975.

### Questions :

1. Quel est le nom de l'Idiot ?
2. Quels sont les rivaux amoureux de Nastasia Filipovna ?
3. Que devient le prince Muichkine à la fin du roman ?
4. Quelle idée principale Dostoïevski veut-il faire apparaître dans son roman?
5. Où L'Idiot a-t-il d'abord été publié ?
6. Quel événement a déclenché chez Dostoïevski le désir d'écrire L'Idiot ?

#### ***I. Traduisez les phrases ci-dessous:***

Она упала без чувств ему на руки. Он поднял её, внёс в комнату, положил в кресла и стал над ней в тупом ожидании. На столике стоял стакан с водой; воротившийся Рогожин схватил его и брызнул ей в лицо воды; она открыла глаза и с минуту ничего не понимала; но вдруг осмотрелась, вздрогнула, вскрикнула и бросилась к князю.

- Мой! Мой! – вскричала она, - ушла гордая барышня? Ха-ха-ха! – смеялась она в истерике, - ха-ха-ха! Я его этой барышне отдавала! Да зачем? Для чего? Сумасшедшая! ... Поди прочь, Рогожин, ха-ха-ха!

Рогожин пристально посмотрел на них, не сказал ни слова, взял свою шляпу и вышел. Через десять минут князь сидел подле Настасьи Филипповны, не отрываясь смотрел на неё и гладил её по головке и по

лицу, обеими руками, как малое дитя. Он хохотал на её хохот и готов был плакать на её слёзы.

## ***II. Qu'apprenons-nous dans ce passage ?***

Несколько мгновений они простояли так друг против друга, лицом к лицу. Ганя всё ещё держал её руку в своей руке. Варя дёрнула раз, другой, изо всей силы, но не выдержала и вдруг, вне себя, плюнула брату в лицо.

- Вот так девушка! – крикнула Настасья Филипповна. - Браво, Птицын, я вас поздравляю!

У Гани в глазах помутилось, и он, совсем забывшись, изо всей силы замахнулся на сестру. Удар пришёлся бы ей непременно в лицо. Но вдруг другая рука остановила на лету Ганину руку. Между ним и сестрой стоял князь.

- Полноте, довольно! - проговорил он настойчиво, но тоже весь дрожа, как от чрезвычайного сильного потрясения.

- Да вечно, что ли, ты мне дорогу переступать будешь! – заревел Ганя, бросив руку Вари, и освободившейся рукой, в последней степени бешенства, со всего размаха дал князю пощечину.

## ***III. Quelle est l'idée générale de ce morceau ?***

### ***Comment cette idée est-elle développée par l'auteur ?***

На картине этой изображен Христос, только что снятый со креста. Мне кажется, живописцы обыкновенно повадились изображать Христа и на кресте, и снятого со креста, всё ещё с оттенком необыкновенной красоты в лице; эту красоту они ищут сохранить ему даже при самых страшных муках. В картине же Рогожина о красоте и слова нет; это в полном виде труп человека, вынесшего бесконечные муки ещё до креста, раны, истязания, битьё от стражи, битьё от народа, когда он нёс на себе крест и упал под крестом, и, наконец, крестную муку в продолжение шести часов (так, по крайней мере, по моему расчёту). Правда, это лицо человека *только что* снятого со креста, то есть сохранившее в себе очень много живого, тёплого; ничего ещё не успело заостенеть, так что на лице умершего даже проглядывает страдание, как будто бы ещё и теперь им ощущаемое.

***IY. Résumez le texte. Relevez dans le texte les termes du vocabulaire scientifique, traduisez-les:***

Atelier de théorie littéraire : Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur.

En étudiant le phénomène polyphonique que Bakhtine expose dans *Les problèmes de la poétique de Dostoïevski* [1](1929/1962), il se réfère pratiquement de manière exclusive à l'œuvre de Dostoïevski: "Dostoïevski est le créateur du roman polyphonique. Il a élaboré un genre romanesque nouveau." (Bakhtine, 1970/1998, p. 35). Il considère en tout cas Dostoïevski comme le premier véritable auteur polyphonique. Plus tard dans ce même livre, il nuancera ses propos en soulignant que l'emploi du terme de polyphonie emprunté à la musique et appliqué à la littérature ne peut être que métaphorique: Il faut remarquer que la comparaison que nous établissons nous-mêmes, entre le roman de Dostoïevski et la polyphonie, n'est rien de plus qu'une figure analogique. L'image de la polyphonie et du contrepoint indique seulement les nouveaux problèmes qui surgissent quand la structure du roman sort de l'unité monologique habituelle, de même qu'en musique de nouveaux problèmes se firent jour lorsqu'on eut dépassé le stade du monovocalisme. Mais les matériaux de la musique et du roman sont trop différents pour qu'il puisse s'agir d'autre chose que de comparaison approximative, de métaphore. Nous nous servons cependant de cette image dans l'expression "roman polyphonique", car nous ne trouvons pas d'appellation plus adéquate. Il ne faut simplement pas en oublier l'origine métaphorique. (Ibid., p. 56)

Nous nous permettrons de commencer par faire ici deux remarques aux affirmations de Bakhtine. La première remarque concerne la relative exclusivité de l'emploi du terme de polyphonie à l'œuvre de Dostoïevski. Bien que Bakhtine affirme que Dostoïevski soit le "créateur du roman polyphonique", il admet la présence de certains éléments polyphoniques dans d'autres genres littéraires. Notamment dans les "dialogues socratiques" où la méthode dialogique est considérée comme le moyen d'atteindre "la nature dialogique de la vérité et de la pensée humaine qui la cherche" (Ibid., p. 164) ou encore dans la "satire ménippée" qu'il définit comme un genre issu des dialogues socratiques mais où il souligne que "si on la compare au " dialogue socratique", c'est en somme le poids spécifique de l'élément comique qui augmente" (Ibid., p. 169). Après cette étude de la "satire ménippée", suivra une étude du "genre



carnavalesque" que Bakhtine reprendra en détails dans *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. Ainsi dans les dialogues socratiques, la satire ménippée et le genre carnavalesque, Bakhtine voit la gestation du roman polyphonique accompli chez Dostoïevski. Plus près de nous, il va même jusqu'à reconnaître cette présence polyphonique chez Shakespeare ou encore Balzac, qu'il considère toutefois comme des auteurs disons moins polyphoniques ou "pas complètement": "Il nous semble que A. V. Lounatcharski a raison, dans la mesure où l'on trouve effectivement dans les drames de Shakespeare certains éléments, certains embryons, de la polyphonie. [...]. On peut également parler d'éléments de polyphonie chez Balzac, mais d'éléments seulement." (Ibid., p. 73)

La seconde remarque que nous aimerions introduire ici repose sur l'emploi du terme de polyphonie que Bakhtine semble utiliser avec précaution comme nous l'avons vu précédemment. Bakhtine utilise à une seule reprise dans son analyse de la poétique de Dostoïevski le terme de "polyphonisme du roman" (je souligne): Il incombe à la poétique historique de mettre au jour ce processus de maturation artistique du roman polyphonique. [...] Pendant les deux décennies suivantes, c'est-à-dire dans les années 30 et 40, l'étude poétique de Dostoïevski a cédé le pas devant d'autres problèmes, plus importants, posés par son oeuvre. [...]. Mais il n'y eut pas à cette époque de travaux théoriques consacrés à la poétique de Dostoïevski, présentant un intérêt du point de vue de notre thèse (le polyphonisme du roman) " (Ibid., p. 76). Bakhtine ne mentionne plus la polyphonie comme il l'avait fait jusqu'alors et parle d'une thèse qui serait susceptible de s'appliquer au roman en général (et non à l'œuvre de Dostoïevski), sans plus d'indications. Il ne précisera pas non plus les différences qu'il entend entre polyphonisme et polyphonie, mais nous pouvons souligner que Bakhtine l'utilise en faisant référence à un processus de "maturation artistique" (ce que le suffixe *-isme* peut vouloir signifier) qui aurait eu lieu entre la première version de son analyse de la poétique de Dostoïevski écrite en 1929 et la révision qu'il en fait en 1961-62. Soulignons simplement qu'il y a là un terme intéressant qui pour le coup ne s'applique plus exclusivement à la musique mais à la littérature en général et au roman en particulier. La notion de polyphonie nous semble être sous-jacente et va même jusqu'à se préciser dans d'autres écrits bakhtiniens, en particulier dans *Esthétique et théorie de roman* (1975) et *Esthétique de la création verbale* (1979). Il y a en tout cas d'après

nous, dans *Les problèmes de la poétique de Dostoïevski*, une notion englobante (la polyphonie) en perpétuelle gestation autour de laquelle Bakhtine orientera une grande partie de ses recherches [2]. Dans ce travail, nous reprendrons à notre compte ce terme de polyphonisme et tenterons de l'appliquer à la recherche littéraire. De nombreux chercheurs se sont penchés sur le terme de polyphonie et ont tenté de voir les impacts de cette notion dans de nombreuses disciplines. Dernièrement, le groupe de recherche scandinave de la Scapoline [3] s'est intéressé à l'application de la polyphonie dans le domaine de la littérature et de la linguistique. Nous ne tenterons pas tant de répondre ici à la question: "Qu'est-ce que la polyphonie?", mais plutôt de chercher: "Comment la polyphonie telle que Bakhtine la souligne chez Dostoïevski peut-elle s'appliquer à une analyse littéraire dans son ensemble et au texte en particulier?", ce que nous définirons comme étant le polyphonisme. Ainsi, nous verrons comment le polyphonisme dans le roman peut être considéré comme une notion englobante réunissant trois polyphonies distinctes. Concrètement, nous tenterons de montrer comment Bakhtine applique la polyphonie à l'intention auctoriale, au texte mais aussi à la réception. Enfin, nous tenterons de mettre en parallèle ce que nous aurons présenté du polyphonisme bakhtinien avec la conception herméneutique de la littérature telle que Paul Ricoeur l'introduit dans le chapitre consacré à "*La triple mimésis*"[4] dans *Temps et Récit I*. Bakhtine avait compris que le secret de la littérature ne résidait pas uniquement dans un pôle littéraire de communication mais dans les trois réunis. Héritier à la fois de la poétique historique et du formalisme russe[5], Bakhtine cherchait à sortir d'un schématisme littéraire, anticipant ainsi le débat que la critique littéraire contemporaine a connu ces dernières décennies avec, à tour de rôle, la théorie de la mort de l'auteur, le structuralisme et enfin la suprématie de la théorie de la réception. [...]. Il est essentiel de souligner que selon Bakhtine, Dostoïevski n'est pas seulement le créateur du roman polyphonique mais il est aussi le créateur d'un type nouveau de pensée artistique" (Bakhtine, 1970/1998, p. 31). Il n'est donc pas uniquement question d'une structure polyphonique chez Dostoïevski, mais bien de l'émergence d'une nouvelle conception de la littérature: Il serait absurde de penser que la conscience de l'auteur n'est pas exprimée dans les romans de Dostoïevski. Dans le roman polyphonique, cette conscience est omniprésente et permanente, elle participe de manière extrêmement active. Mais cela se manifeste autrement que dans le roman monologique [...] (Ibid., p. 114). Il est donc clair que la conscience de l'auteur

n'est pas absente des romans de Dostoïevski mais elle adopte une position radicalement différente par rapport à celle adoptée dans le roman monologique. Nous tenterons de voir ici de quelle position il s'agit. L'origine de cette polyphonie intentionnelle dans le cas spécifique de Dostoïevski se trouve dans le contexte contradictoire de l'époque, étudié par Lounatcharski et dont les thèses ont été reprises par Bakhtine: C'est aux causes historiques et sociales du multivocalisme de Dostoïevski que A. V. Lounatcharski accorde le plus grand intérêt. Acceptant les déductions de Kaus, il approfondit l'étude des conflits exceptionnellement aigus de l'époque de Dostoïevski, l'époque du jeune capitalisme russe, puis met au jour les contradictions, le dédoublement de la personnalité sociale de Dostoïevski lui-même, ses hésitations entre un socialisme matérialiste révolutionnaire et une philosophie religieuse conservatrice (protectionniste), hésitations qui n'ont abouti à aucune solution définitive. (Ibid., pp. 73-74) Un pas important est ici franchi par Bakhtine: de l'influence du contexte extérieur, on passe à une considération intérieure de l'auteur. Bakhtine reviendra un peu plus loin sur cette division de la personnalité de l'auteur en citant Lounatcharski: "CETTE LIBERTÉ FANTASTIQUE DES "VOIX" qui frappe le lecteur dans la polyphonie de Dostoïevski est la conséquence de ce que lui-même ne domine pas complètement ces âmes qu'il évoque... Si Dostoïevski est son propre maître en tant qu'écrivain, l'est-il encore en tant qu'homme? [...]." (Idem).

Cette frontière "intérieure" entre Dostoïevski-écrivain et Dostoïevski-homme est très intéressante et centrale pour notre analyse. Il y a dans ces propos une conception psychologique évidente du processus créateur, on ne peut s'empêcher dès lors de mettre en parallèle ces références bakhtiniennes avec l'étude que Freud a consacrée à Dostoïevski: "Freud commence ainsi: "Dans la riche personnalité de Dostoïevski, on peut distinguer quatre aspects: l'écrivain, le névrosé, le moraliste et le pécheur. Comment se repérer dans cette déconcertante complexité? L'écrivain est le moins contestable, il a sa place non loin de Shakespeare. Les Frères Karamazov sont le plus beau roman qui ait jamais été écrit... Hélas devant le problème de l'écrivain, la psychanalyse doit mettre bas les armes". [...] Mais retenons seulement pour l'instant cette stupéfiante division [je souligne] par Freud de Dostoïevski en quatre, ce dépècement initial. Dostoïevski n'était donc que pour un quart écrivain? Il était un homme pour les trois quarts plus un écrivain? [...].[6]

Bakhtine prend en compte dans son étude de la polyphonie la complexité de la personnalité du créateur lui-même qui va influencer sa conception de la littérature[7].

Il est donc évident que l'on retrouve dans l'herméneutique établie par Ricœur des éléments du phénomène polyphonique défini par Bakhtine dans l'analyse qu'il fait de la poétique de Dostoïevski. Mais en étudiant Dostoïevski, Bakhtine révèle un phénomène qui est beaucoup plus qu'une caractéristique d'un auteur isolé. Il met en lumière un principe essentiel de la compréhension littéraire, un nouveau modèle de recherche herméneutique. Peut-on pour autant affirmer que ce modèle de recherche est applicable à toute oeuvre littéraire? Deux principes de base sont donc à retenir pour que le polyphonisme littéraire puisse fonctionner comme modèle de recherche. Le premier principe est un principe qui inclut, il repose sur une conception dialogique du langage: tout discours est orienté vers l'autre. La littérature en tant qu'acte de communication est donc un acte dialogique qu'elle que soit la forme qu'elle prend. Le second principe définit quant à lui l'utilisation de la qualification de littérature polyphonique. Toute oeuvre est issue d'une conscience qui se caractérise par un dessin artistique plus ou moins polyphonique et à destination d'une autre conscience qui se caractérise par une aptitude plus ou moins développée de compréhension responsive active. Ce second principe nous permet donc d'affirmer que le modèle de recherche que nous avons nommé polyphonisme peut être plus ou moins pertinent dans le cas d'une oeuvre littéraire, resituant ainsi le débat que Bakhtine avait commencé. Dès lors la question n'est plus de savoir si une oeuvre est polyphonique ou non, mais bien d'analyser son degré de polyphonie dans un élément en particulier constitutif de l'arc littéraire (auteur, texte, lecteur) ou bien son degré de polyphonisme, c'est-à-dire, pour reprendre les mots de Ricœur, dans "l'arc entier des opérations". [...].

## Bibliographie

ARISTOTE, Poétique, Paris, Edition livre de poche, 1991. BAKHTINE M., La poétique de Dostoïevski, Paris, Seuil, coll. Points Essais, 1970/1998. BAKHTINE M., Esthétique et théorie du roman, Paris, Gallimard, 1978. BAKHTINE M., Le Freudisme, Lausanne, L'âge d'homme, 1980. BAKHTINE M., Esthétique de la théorie verbale, Paris, Gallimard, 1984. HOLM Helge Vidar, "Le concept de polyphonie chez Bakhtine" in Polyphonie - linguistique et littéraire, Samfundslitteratur Roskilde, n°VII, juillet 2003. NØLKE H., "La Scapoline 2001: version révisée de la théorie scandinave de la polyphonie linguistique" in Polyphonie linguistique et littéraire, Samfundslitteratur

Roskilde, n°III, 2001. RICOEUR P, «La triple mimésis» in Temps et Récit – L'intrigue et le récit historique, Paris, Seuil, coll. Points Essais, 1982. SOLLERS Philippe, "Freud, Dostoïevski, la roulette" in Magazine Littéraire - Freud et ses héritiers l'aventure de la psychanalyse, Paris, Hors Série n°1, 2° trimestre 2000.

[1] Le premier titre donné à cette étude sera Les problèmes de la poétique de Dostoïevski, puis deviendra simplement La poétique de Dostoïevski. C'est ce second titre qui correspond à l'édition que nous utiliserons ici.

[2]"Chez Bakhtine, la polyphonie relève de toute une série de notions développées au travers de la globalité de son oeuvre; il s'agit d'une longue entreprise non terminée dont le début et l'apogée souvent sont attribuées à la première version de la Poétique de Dostoïevski, datant de 1929. Depuis la publication des derniers Carnets [Dans Estetika slovesnogo tvortchestva (Esthétique de la création verbale), Moscou 1979, Gallimard, Paris 1984 (...)] de Bakhtine ainsi que du grand essai du début des années 20, "L'auteur et le héros", probablement interrompu en 1922 [Texte d'archives (1920-1930), non repris par l'auteur et resté inachevé (...)], on peut cependant constater que le début de l'entreprise se situe, sinon avant, au moins à l'époque de la rédaction de ledit essai." Helge Vidar Holm, "Le concept de polyphonie chez Bakhtine" in Polyphonie - linguistique et littéraire, Samfundslitteratur Roskilde, n°VII, juillet 2003, p. 95.

[3] La Scapoline a été définie comme étant la théorie Scandinave de la Polyphonie Littéraire et Linguistique inspirée entre autres par Bakhtine et Ducrot. Voir H. Nølke, "La Scapoline 2001: version révisée de la théorie scandinave de la polyphonie linguistique" in Polyphonie linguistique et littéraire, Samfundslitteratur Roskilde, n°III, 2001.

[4] Dans son ouvrage Temps et récit I., Paul Ricœur affirme que le temps devient une notion humaine et perceptible à partir du moment où ce dernier se traduit sur le mode narratif, dans la mise en intrigue (p. 105) [La notion "d'intrigue" ou de "mise en intrigue" chez Ricœur renvoie évidemment à la conception aristotélicienne de cette dernière, c'est-à-dire à la transformation par le poète de la matière en forme ou encore "l'agencement des actes accomplis" (Cf. Aristote, Poétique, Paris, Edition livre de poche, 1991, p. 111)]. Dans l'article consacré à «la triple mimésis», il revient sur les trois moments clefs de cette mise en intrigue: «Je prends pour fil conducteur de cette exploration de la médiation entre temps et récit l'articulation évoquée plus haut, et déjà partiellement illustrée par la Poétique d'Aristote, entre les moments de la mimésis que, par jeu sérieux, j'ai dénommés mimésis I [la composition de l'intrigue], mimésis II [le royaume de la fiction ou du comme si], mimésis III [intersection entre le monde du texte et du lecteur]» (p. 106).

[5] Ceux que Todorov va appeler le "cercle Bakhtine", entre autres Volochinov et Medvedev, étaient critiqués vis-à-vis du formalisme. Ils considéraient toutefois que de la rencontre entre la science littéraire marxiste qu'ils défendaient et le formalisme pouvaient émerger une réflexion positive: "Toute science jeune écrivait Medvedev (en se référant au formalisme)– et la théorie littéraire marxiste est jeune – doit estimer davantage le bon ennemi que le mauvais compagnon [...]" Cité par Kristeva in Bakhtine, Op. Cit., 1970/1998, p. 8. Ils reconnaissaient le fait, comme le formalisme l'affirmait, que la structure d'un texte et le genre littéraire étaient des reflets d'une vision particulière du monde, une manière spécifique d'appréhender le monde.

[6] Philippe Sollers, "Freud, Dostoïevski, la roulette" in Magazine Littéraire - Freud et ses héritiers l'aventure de la psychanalyse, Paris, Hors Série n°1, 2° trimestre 2000, pp. 48-53.

[7] Il n'est pas question ici de faire de Bakhtine un adepte de Freud, mais bien de souligner que dans la conception bakhtinienne du travail de l'écrivain, il y a aussi une dimension intérieure et psychologique qui intervient. Dans le livre qu'il consacre avec Volochinov au freudisme, Bakhtine est très clair: «[...] c'est de cette philosophie biologique actuelle que le freudisme représente un avatar original, où s'exprime, de la façon peut-être la plus nette et la plus conséquente, cette tendance à délaisser le monde de l'histoire et du social pour la séduisante tiédeur de l'autosuffisance organique et du vécu.» (Bakhtine, 1980, p. 36). [...].

*Alexandre Dessingué. (<http://www.fabula.org>).*

***Y. Dostoïevski a eu une influence considérable sur Nabokov. Avant le succès de «Lolita», Nabokov enseignait la littérature à l'université. Professeur exigeant, il attribuait de sévères notes à ses étudiants. Parlez de vos examens et études en littérature à l'Université.***

***VI. Comment analysez-vous les personnages Dostoïevski pendant vos cours ?***

***Connaissez-vous des spécialistes qui touchent à ce sujet ?***

***VII. Comparer Dostoïevski et Proust ?***

### ***Huitième leçon.***

### **Sigmund FREUD**

Freud propose une méthode scientifique et médicale pour expliquer le rêve. Il cherche, au plus intime de l'inconscient, la source des névroses qui engendrent des déséquilibres, des troubles.

### **Le Rêve et son interprétation**

Pendant le sommeil, l'affaiblissement de la censure, qui ne garde que l'agréable et rejette le reste dans un état de refoulement, permet aux produits refoulés de pénétrer la conscience. Ils sont déguisés pour perdre leur caractère repoussant. Au réveil, la conscience reprend ses droits et efface de la mémoire le maximum du contenu latent.

Le rêve est la décharge psychique d'un désir en état de refoulement. Tous les rêves déguisés de l'adulte reviennent aux idées érotiques, car la sexualité est le premier tabou de notre civilisation, donc l'objet des refoulements les plus fréquents.

## Le livre

### *Une véritable méthode pour interpréter les rêves*

La méthode d'analyse de Freud consiste à substituer au contenu manifeste du rêve (ce que la mémoire peut restituer) le contenu latent du rêve (l'ensemble des associations d'idées inhérentes à l'esprit du patient). Il existe entre les idées éveillées par le rêve des liens qui ne sont pas discernables par le rêve lui-même. Ces liens sont à définir. A l'inverse de l'élaboration du rêve, l'analyse décompose le manifeste pour restituer le latent. Cette méthode s'attache aux rêves raisonnables dont le sens, bien que parfaitement clair, ne laisse pas de nous étonner parce que rien en nous ne justifie de telles préoccupations. Elle s'occupe aussi des rêves qui manquent parfois de sens et de clarté, qui sont incohérents et obscurs.

#### **Freud classe le travail du rêve en six fonctions**

1. Un travail de condensation: le rêve comporte des détails qui ne dérivent pas d'une idée isolée mais de plusieurs idées disparates et parfois étrangères les unes aux autres.

2. Un travail de dramatisation: le rêve met en scène de façon évidente des idées parfois abstraites.

3. Le déplacement dans le rêve, appelé aussi "renversement des valeurs": ce travail transpose l'intensité psychique des idées et des représentations sur celles qui semblent anodines.

4. La transformation: presque toutes les situations de rêve ne sont que des copies étoffées de souvenirs impressionnants. Une absurdité dans le contenu manifeste du rêve correspond, dans son contenu latent, à un sentiment de contradiction, de haine ou de mépris.

5. L'ordonnance: le travail du rêve n'est jamais créateur, il n'imagine rien qui lui soit propre, il ne juge ni ne conclut. Son action ordonne les matériaux latents pour donner une représentation sensorielle.

6. Le déguisement: le rêve peut être obscur, la réalité est travestie. A l'analyse, on s'aperçoit que les associations révèlent des pensées qui sembleraient étrangères et qui sont pénibles à accepter. On est alors dans l'état de refoulement. La substitution des idées refoulées aux symptômes psychosomatiques, et leur prise en charge, permet la guérison du malade.

### *Extraits*

Une jeune fille rêve que le second enfant de sa sœur vient de mourir et qu'elle se trouve devant le cercueil exactement comme elle s'est trouvée, quelques années auparavant, devant celui du premier-né de la même famille. Ce spectacle ne lui inspire pas le moindre chagrin.

La jeune fille se refuse naturellement à voir interpréter son rêve dans le sens d'un désir secret. Telle n'est pas non plus notre interprétation. Mais il y a ceci, qu'auprès du cercueil du premier enfant elle s'est rencontrée avec l'homme qu'elle aime: elle lui a parlé; depuis ce moment, elle ne l'a plus jamais revu. Nul doute que, si le second enfant mourait, elle ne rencontrât de nouveau cet homme dans la maison de sa sœur. Elle se révolte contre cette hypothèse, mais elle en souhaite ardemment la conséquence, la rencontre de l'homme aimé. Et le jour qui a précédé le rêve, elle avait pris une carte d'entrée pour une conférence où elle espérait le voir. Le rêve est donc un simple rêve d'impatience, comme il s'en produit avant un voyage, avant une soirée au théâtre, dans l'attente de n'importe quel plaisir. Mais il faut dissimuler à la jeune fille son propre désir; alors, à l'un des aspects de la situation, il s'en substitue un autre, aussi impropre que possible à inspirer la joie. Et néanmoins, chez la dormeuse, c'est la joie qui persiste. Remarquons encore que l'élément affectif du rêve ne s'adapte qu'à son contenu latent, à celui qui a été refoulé; et cette idée latente étant celle d'une rencontre ardemment souhaitée, elle ne peut pas s'associer à un sentiment de tristesse.

ooo

Voici le rêve d'une de mes malades: c'est un rêve bien ordonné et, à première vue, parfaitement inoffensif.

Cette dame va au marché en compagnie de sa cuisinière, qui porte le panier. Elle fait sa commande au boucher, celui-ci répond: "*Cela ne se trouve plus*", et veut lui donner un autre morceau, qui, dit-il, est de même qualité: mais elle refuse et se tourne vers la marchande de légumes. Cette femme lui offre un légume d'aspect singulier, noirâtre et lié par bottes. "*Je ne veux pas voir cela, dit-elle, je n'en prendrai pas.*" La phrase: "*Cela ne se trouve plus*" a son origine dans ma consultation. J'avais dit moi-même à la malade, quelques jours auparavant, que les souvenirs de la toute première enfance ne se retrouvent plus comme tels, mais qu'on les rencontre encore transposés dans les rêves. C'est donc moi que le boucher représente ici. La seconde phrase: "*Je ne veux pas voir cela*" appartient à une autre association d'idées. Cette dame avait grondé la veille sa



cuisinière, la même qui joue un rôle dans le rêve, et lui avait dit: "Conduisez-vous convenablement; je ne veux pas voir cela...", c'est-à-dire: je n'autorise pas, je ne veux pas voir une pareille conduite.

### Notes de l'éditeur

"La psychanalyse est née le jour où j'ai quitté l'hypnose", a déclaré Freud (1856-1939). C'est en effet en réaction aux expérimentations dangereuses et incertaines qu'il s'est penché sur une observation minutieuse, attentive et scrupuleuse de l'inconscient. Mais Freud n'est pas qu'un génial précurseur. Il est aussi un pédagogue. *Le Rêve et son interprétation*, publié en 1900, est destiné à montrer le mécanisme onirique et à libérer le lecteur de certaines névroses qui le déséquilibrent. Freud y est concis, clair. Il illustre son propos de cas qu'il explicite, comme un narrateur de roman policier. Sa méthode d'investigation, pour originale et souvent surprenante, est développée avec un souci d'être compris de tous. Certes, on peut contester la psychanalyse en tant qu'elle se pose comme une clef de lecture universelle de l'homme, mais Freud a révolutionné toute la culture occidentale et a permis un éclairage nouveau et séduisant de notre histoire, de nos motivations, du devenir.

«Ma théorie dénonce la sexualité comme origine de tous les troubles psychopathiques. » - **Sigmund Freud**

"La doctrine de Freud est capable de transformer le monde. Avec elle, y a été semé un esprit de sereine défiance, une suspicion qui s'exerce sur les cachotteries et les machinations de l'âme et les démasque. Une fois éveillées, elles ne sauraient disparaître. Elles s'infiltrèrent dans toutes les fibres de la vie, sapent sa grossière naïveté, la dépouillent de ce pathos, qui est le propre de l'ignorance." - **Thomas Mann**

### Questions :

1. Comment se nomme l'ensemble des théories de Freud ?
2. Quelle méthode Freud propose-t-il pour expliquer le rêve ?
3. Quelle est, dans la théorie de Freud, l'origine de tous les troubles psychosomatiques ?
4. En combien de fonctions Freud classe-t-il le travail du rêve ?
5. Citer deux fonctions du travail du rêve.
6. De quoi Freud veut-il libérer le lecteur, par l'intermédiaire de son livre ?

### ***I. Traduisez les phrases ci-dessous:***

Девушка во сне видит единственного ребёнка своей сестры мёртвым при той же обстановке, при которой она несколько лет назад видела мёртвым первого ребёнка. При этом девушка не испытывает никакой жалости, но, конечно, протестует против того понимания, будто смерть ребёнка соответствует её желанию. Этого и не требуется: дело в том, что у гроба первого ребёнка сестры она в последний раз видела и говорила с любимым человеком; если бы умер второй ребёнок, то, вероятно, она опять встретила бы в доме сестры с этим человеком. И вот она жаждет этой встречи, но протестует против такого чувства. В самый день сновидения она взяла билет на лекцию, объявленную всё ещё любимым ею человеком; её сновидение, как это обыкновенно бывает перед путешествием, посещением театра и другими ожидаемыми удовольствиями; чтобы скрыть это стремление, ситуация применена к случаю, который менее всего подходит для радостных чувств, но который оказал ей однажды услугу. Следует обратить внимание ещё на то обстоятельство, что эмоции во сне соответствуют не получившемуся содержанию сновидения, а действительному, хотя и скрытому; ситуация в сновидении предвосхищает давно желаемое свидание и не даёт никакого повода для тяжёлых чувств.

### ***II. Qu'apprenons-nous dans ce passage ?***

Невинно звучащее и хорошо сочинённое сновидение одной пациентки гласит:

*Она идёт на рынок со своей кухаркой, которая несёт корзину. Мясник в ответ на её требование чего-то говорит: «Этого уже нет», - и хочет дать ей что-нибудь другое с замечанием: «Это тоже хорошо». Она отказывается и идёт к зеленице. Последняя ей предлагает ей пучок какой-то странной зелени чёрного цвета. Она говорит: «Этого я не знаю (kenne) и не возьму».*

Слова «этого уже нет» находятся в связи с историей её лечения. Я сам за несколько дней до того объяснял пациентке, что воспоминания раннего детства уже не существуют как таковые, а заменяются метафорами и сновидениями; значит, в её сновидении в качестве мясника фигурирую я.

Другие слова: «этого я не знаю» - были произнесены при совершенно других условиях. За день до сновидения она крикнула своей кухарке,

которая, впрочем, тоже фигурирует в сновидении: «Ведите себя прилично, этого я не признаю (kenne)» (т.е. такого поведения не признаю и не понимаю). Более невинная часть этой фразы попала, в силу смещения, в сновидение; в скрытых же мыслях главную роль играла другая часть фразы; дело в том, что в данном случае работа сновидения изменила крайне наивно и до полной неузнаваемости созданную воображением больной ситуацию, где я веду себя *в некотором роде неприлично* по отношению к ней. А эта воображаемая ситуация, в свою очередь, является лишь «новым изданием» переживания пациентки, имевшего когда-то место в действительности.

***III. Résumez le texte. Que lisait Freud? Il s'est largement inspiré des œuvres classiques pour élaborer ses théories. Mais, curieusement, il est resté insensible aux grands mouvements artistiques du XXe siècle.***

La pensée de Freud (1856-1939) a été liée si étroitement à la culture du XXe siècle, et a si souvent et si contradictoirement tenu lieu d'argument d'autorité dans les mises en cause de la tradition, de l'héritage, de la fidélité au passé, qu'on en vient parfois à oublier que le père de la psychanalyse n'a cessé d'interroger les grandes œuvres classiques qui ont nourri notre civilisation. Répondant en 1907 à une enquête de l'éditeur Hugo Heller qui lui demandait, ainsi qu'à une trentaine de personnalités, comme le médecin et écrivain Arthur Schnitzler (1862-1931) ou le physicien et philosophe Ernst Mach (1838-1916), de proposer une liste de dix «bons livres», Freud avait tenu à répondre en distinguant entre les bons livres proprement dits et ceux qu'il considérait comme «les ouvrages les plus merveilleux de la littérature mondiale». Dans la première liste figuraient *Sur la pierre blanche* d'Anatole France, *Le livre de la jungle* de Kipling, *Fécondité* de Zola, les *Sketches* de Mark Twain, ou encore *Les derniers jours* de Hutten de Conrad Ferdinand Meyer, cet auteur suisse que lui fit découvrir son ami Fliess. C'est d'ailleurs une nouvelle de cet écrivain, *La femme juge*, qui lui donna l'occasion, en 1898, de proposer la première interprétation psychanalytique d'un texte littéraire. Dans la seconde liste qui concernait les ouvrages «les plus importants de la pensée humaine» figuraient Homère, Sophocle, *le Faust* de Goethe, *Hamlet* et *Macbeth* de Shakespeare, *Le paradis perdu* de Milton, *Le livre de Lazare* de Heine.

Sa culture ne s'arrête pas à ces quelques chefs-d'œuvre. Freud fréquenta en effet très tôt, comme le rappelle Paul-Laurent Assoun dans son ouvrage de

référence, *Littérature et psychanalyse* (Ellipses, 1998), la grande littérature italienne de Dante au Tasse, Cervantès, le théâtre de Calderón, celui de Molière aussi. Il lut Rousseau, Voltaire, Diderot, dont il cite à plusieurs reprises ces quelques lignes du *Neveu de Rameau* annonciatrices, à ses yeux, de la théorie du complexe d'Edipe: «Si le petit sauvage était abandonné à lui-même, qu'il conservât son imbécillité et qu'il réunît au peu de raison de l'enfant au berceau la violence des passions de l'homme de trente ans, il tordrait le cou à son père et coucherait avec sa mère». Dans le domaine du roman du XIXe siècle, il lit Balzac, Flaubert dont il admire *La tentation de Saint Antoine*, Maupassant, Victor Hugo, Dickens. Les Russes également. En 1927 il consacra une très belle étude aux *Frères Karamazov* (1881), l'ultime roman de Dostoïevski. Dans cette œuvre mettant en scène une fratrie en proie au désir de tuer le père, il repère le motif (au sens musical du terme) de son propre travail, à savoir «la rivalité sexuelle pour la femme», motif dont il avait reconnu le chant douloureux dans *l'Edipe roi* d'abord puis dans *Hamlet*.

Freud est également féru de littérature allemande. Il lit Goethe, Schiller, Kleist. Très tôt il se passionne pour l'œuvre du dramaturge Hebbel, les frères Grimm auxquels il se réfère ici et là dans ses écrits. Pour les pays scandinaves, c'est l'écrivain danois Jacobsen, cher à Rilke, qui le retient, l'écrivain norvégien Ibsen et le Suédois Strindberg. Si cet intérêt pour la littérature lui valut des amitiés ferventes parmi les écrivains (Hermann Hesse, Thomas Mann, Stefan Zweig, Romain Rolland, Arthur Schnitzler), et s'il fut le contemporain de Kafka (1883-1924), de Joyce (1882-1941), de Proust (1871-1922) ou de Musil (1880-1942), il le fut, en quelque sorte, à son insu. Le classicisme de ses goûts et l'élégance de son écriture ne le prédisposaient pas à aborder les nouveaux chantiers qu'ouvraient ces auteurs. Encore moins à s'intéresser, au lendemain de la Première Guerre mondiale, aux recherches des surréalistes.

### **Zweig organise la rencontre Freud-Dalí**

La rencontre de Dalí avec Freud est d'ailleurs à l'origine du malentendu dont le siècle ne s'est jamais entièrement libéré dans la représentation qu'il s'est faite de la psychanalyse. C'est Stefan Zweig qui souhaitait cette rencontre. Freud, lui, n'en voyait pas la nécessité. Aussi fallut-il à Zweig faire preuve de persévérance et de persuasion pour que le peintre espagnol fût enfin reçu. L'entrevue eut lieu à Londres. C'était en 1938. Freud garda le silence devant un

Dalí qui s'attendait à ce qu'on lui témoignât plus d'intérêt. On imagine la déception de Zweig qui, admirant l'un et l'autre, se trompant peut-être également sur l'un et l'autre, avait cru organiser une rencontre historique.

L'attribution du prix Goethe quelques années plus tôt, en 1930, à l'auteur de *L'interprétation des rêves* aurait dû avertir l'écrivain autrichien. Chaque année depuis 1927 (tous les trois ans depuis 1952), cette distinction récompense un écrivain, un scientifique, un médecin, un musicien, un artiste ou un cinéaste pour son apport dans le domaine du savoir et de la culture. Des personnalités aussi différentes qu'Albert Schweitzer, Max Planck, Walter Gropius, Thomas Mann, Karl Jaspers, Raymond Aron, Ingmar Bergman le recevront. Décerné à un Freud âgé de soixante-quatorze ans, ce prix prestigieux constituait à la fois une reconnaissance de l'homme de science et un hommage au classicisme de sa langue. A la lumière de la fierté que le lauréat en éprouva, on mesure ce que pouvait avoir de saugrenu l'idée d'un dialogue avec le peintre des *Montres molles*! Marqué par le positivisme de son époque et une formation académique, Freud se voulait un homme de science rigoureux, peu enclin à s'ouvrir aux nouvelles formes littéraires et artistiques qui allaient caractériser son temps. Aucun grand nom de peintre, d'écrivain ou de musicien d'avant-garde ne figure en effet dans ses écrits. Lorsque Marie Bonaparte, sa célèbre patiente et disciple, voudra lui faire lire *le Voyage au bout de la nuit*, Freud restera imperméable à la nouveauté du ton. De plus, Zweig aurait dû être alerté par la détermination avec laquelle Freud avait refusé de se laisser enrôler par André Breton. Elle mérite qu'on s'y arrête. Alors que celui-ci espère être reconnu et soutenu dans sa lutte contre le règne de la rationalité (la Grande Guerre a ébranlé les fondements de notre civilisation), Freud - avec une politesse qui a tout l'air d'une fin de non-recevoir - se déclare éloigné de toute préoccupation artistique. «Bien que je reçoive tant de témoignages de l'intérêt que vous et vos amis portez à mes recherches, lui écrit Freud dans une lettre qui sera publiée dans *Les vases communicants*, moi-même je ne suis pas en état de me rendre clair ce qu'est et ce que veut le surréalisme. Peut-être ne suis-je en rien fait pour le comprendre, moi qui suis si éloigné de l'art.» Craignant en tant que scientifique de voir son domaine de recherche dévalué par l'intérêt qu'il suscitait auprès des artistes, il se refusait absolument à devenir le saint patron du mouvement surréaliste. Dans *La relation critique* (Gallimard, 1970), Jean Starobinski explique fort à propos que Breton avait curieusement besoin d'une

autorité «marquée du signe de l'excès» pour justifier son «incitation à la désobéissance», au débordement de toute autorité. L'inventeur de la psychanalyse ne pouvait se reconnaître dans un tel mouvement politico-littéraire.

Dans *le Premier manifeste*, André Breton présente le surréalisme comme un automatisme psychique qui, en déjouant le «contrôle exercé par la raison» et en abandonnant «toute préoccupation esthétique ou morale», rendrait la pensée à elle-même. «Les termes dans lesquels Breton inscrit la définition du surréalisme, explique Jean Starobinski, renvoient à Janet, à Charcot, à Liébeault, et davantage encore à la branche aberrante - spirite, parapsychologique, médianimique - détachée du courant principal qui va de Mesmer à Freud...» Il s'agit, ajoute-t-il, d'une «psychologie qui valorise à outrance l'inconscient et qui dénonce l'étroitesse de la conscience ordinaire». Et ce au nom d'une autre réalité.

### **Surréalisme contre psychanalyse et rationalité**

Mais celle-ci ne saurait pour Breton, qui se voulait matérialiste, être transcendante à notre univers. Aussi ne retient-il du spiritisme que le merveilleux des coïncidences étonnantes ou des phénomènes télépathiques, laissant de côté le dogme, avec ses revenants et ses contacts entre les vivants et les morts. Ce merveilleux ne renvoie plus, chez lui, à un au-delà du réel mais à une surréalité immanente à notre monde et plus vraie que la connaissance rationnelle et superficielle que nous en avons. Pour les surréalistes, c'est précisément ce qu'il y a de plus précieux en chacun de nous qui s'exprime dans l'écriture automatique. Avec eux «la conscience, écrit superbement Starobinski, se fait impersonnelle pour accueillir la voix confuse et merveilleuse de l'univers». Et le critique de souligner combien à travers l'histoire du surréalisme c'est par la concurrence de l'occultisme que Freud se sentit toujours menacé. Grand amateur de littérature, il attendait des œuvres les plus fortes qu'elles rejoignent les intuitions d'une science nouvelle dont il voulait en priorité faire reconnaître et la rigueur et le sérieux.

#### Littérature et Inconscient

Auteur : Marie Jecic 07/07/2007

L'intérêt conséquent porté par Lacan à la littérature lui vaut, aux Etats-Unis, d'être tenu à l'écart de la clinique et réservé aux études littéraires.

Convenons que d'Amphitryon en 1953, à Joyce en 1975, il n'est de séminaires qui ne portent l'empreinte de la littérature. Quant aux Ecrits, comme il les titra, il insiste pour remarquer qu'il débute par la question du style et l'étude de "La lettre volée" d'Edgar Poe.

Avant lui, Freud constatait, dès *L'interprétation des rêves*, que l'apport des écrivains lui fut plus précieux que celui des scientifiques. À vrai dire, la psychanalyse ainsi confirmait une alliance éprouvée de longue date entre psychiatrie et littérature. Le nombre de thèses de psychiatrie au dix neuvième et vingtième siècles portant sur des auteurs ou des textes littéraires contraste sur les DESS actuels de psychologie qui se gardent de la chose littéraire au nom de la clinique.

Sans doute, la dérive, un temps, de la psychanalyse appliquée à la littérature a-t-elle accéléré ce divorce, mais doit-on l'entériner ou s'interroger sur ce qui fait virer la littérature à la lituraterre?

À lire Freud, convenons qu'à l'inverse de la tendance actuelle, il se méfiait davantage des vignettes cliniques que de l'écriture, puisqu'il aborda l'étude de la paranoïa par les Mémoires du président Schreber, non sans préciser:

"Je vois naturellement par ailleurs assez de paranoïaques et de déments précoces pour en apprendre sur eux autant que d'autres psychiatres sur leurs cas, mais ceci ne suffit pas, en général, pour arriver à des conclusions analytiques."

Ce site propose donc non seulement de témoigner de la pertinence de l'analyse des textes littéraires, mais de vérifier la nécessité clinique pour le psychanalyste de s'y confronter, en dépit du risque de dérapage et de la difficulté de l'exercice. Pourquoi? Sans doute, pour la raison même qui fit persister Freud dans sa décision puisqu'il poursuivit son interrogation sur le délire et le rêve par un autre écrit, cette fois franchement littéraire, *La Gradiva* de Jensen. Du même coup, la façon dont Lacan se confronta à la fin de son enseignement au texte de Joyce, l'un des plus rebelles de la littérature, pour y démontrer comment et de quoi un sujet, fût-il psychotique, trouve à faire sinthome, ne tient sans doute pas à la seule invite de J. Aubert, mais confirme, rétroactivement, ce que le choix de Freud avait de nécessaire.

N'est-ce pas l'analyse littéraire qu'il pratiqua durant tout son enseignement qui permit à Lacan de faire un pas de plus dans la psychanalyse? Ce n'est pas de se présenter dans son entier qui rend l'oeuvre intéressante, mais d'imposer à l'analyste d'être attentif à la fonction de l'écriture et de la lettre pour un parlêtre... même dans la cure. Et Lacan de confirmer dans *Lituraterre* "On ne s'étonnera pas de me voir procéder d'une démonstration littéraire puisque c'est là, marcher du pas dont la question se produit."

En 1908, Sigmund Freud compare la littérature à une activité «de fantasme». Son article va plus loin que le titre ne le laisserait entendre: il ne suffit pas de fantasmer pour écrire. Le fantasme soutient le désir, il ouvre une fenêtre sur le réel – *Fenêtre sur cour*, le film d'Alfred Hitchcock, illustre bien cette «ouverture». Mais le désir, bien qu'articulé, reste inarticulable, comme l'observe Lacan. Et le réel ne pointe, la plupart du temps, que sous la forme de l'angoisse dans l'embrasement de la fenêtre du fantasme.

Aussi est-ce par le rejet que réagit l'être parlant à l'impossibilité d'exprimer son désir et à l'angoisse causée par le réel. Il ne veut rien en savoir: il refoule ou rejette son désir et fuit le réel. Cependant, depuis la nuit des temps, le chant des sirènes attire les poètes. L'écriture leur permet de les approcher, mais ils restent attachés au mât d'une réalité rassurante, ainsi qu'Ulysse sur son navire.

Féru de lettres, grand lecteur de Shakespeare et jaloux de certains écrivains comme Arthur Schnitzler, Freud a frayé une autre voie vers ces zones où l'homme rencontre son destin. Il a inventé la psychanalyse dont on peut, avec Lacan, définir l'objectif: libérer le désir inconscient par la répétition de la demande, adressée par un sujet à un psychanalyste, de trouver son chemin dans une vie dont le langage voile les vrais enjeux, ceux de la sexualité, et avant tout, la question de savoir si un homme et une femme peuvent se rencontrer.

Dans le projet freudien de fonder de «hautes études» de psychanalyse (*La question de l'analyse profane*, 1927), la littérature joue un rôle éminent. Et pourtant, ce n'est par goût des belles lettres. Freud, s'il appréciait le théâtre d'Henrik Ibsen, ne méprisait pas pour autant la littérature mineure (la *Gradiva* de W. Jensen, par exemple), prenant son matériel là où il le trouvait. Lacan s'oppose à son tour aux lubies des beaux esprits en jouant volontiers sur



l'équivoque du mot «lettre»: le «ruissellement des petites lettres» des mathématiques lui importait autant que celui des textes littéraires.

De tout temps, des hommes et des femmes ont avoué qu'il leur aurait été impossible de se maintenir dans l'existence s'ils n'avaient pas écrit. C'est sur cette fonction salvatrice de la littérature que Lacan pouvait se fonder quand il faisait de celle de Joyce un symptôme, voire un «sinthome». Terme de l'époque de Rabelais, le «sinthome» désigne sous la plume de Lacan un lien réparateur sans lequel un sujet risque de sombrer dans la folie. À Joyce et quelques autres, l'écriture a servi d'un tel lien. Loin de renforcer le narcissisme ou la simple demande de reconnaissance sociale, l'écriture peut s'avérer nécessaire. Aussi la psychanalyse se laisse-t-elle instruire par la littérature. L'écriture et la psychanalyse sont solidaires puisque toutes les deux, et chacune à sa façon, défendent l'existence du sujet contre la jouissance dévastatrice qui parfois menace de l'annihiler. L'écriture dans ce sens débroussaille «ce qui ne cesse pas de s'écrire» de façon sauvage dans les symptômes morbides. On peut dire que le sinthome littéraire est un antidote du symptôme ravageur. À cet égard, le psychanalyste qui veut dissoudre ce dernier par son interprétation doit beaucoup apprendre des poètes.

Non, la psychanalyse ne se laisse ni réduire, ni «appliquer» à la littérature! L'une rencontre plutôt l'autre sur certains points nodaux de la structure dans laquelle nous évoluons. Nous avons déjà insisté sur la fonction du sinthome. Voici encore deux autres points de rencontres:

1. Et l'inconscient et les poètes jouent avec la lettre – mais pas de la même façon, comme on le voit avec l'auteur de *Finnegans Wake*, qui était «désabonné à l'inconscient».

2. «La vérité a structure de fiction», rappelle Lacan dans son écrit «Lituraterre». Certaines œuvres (de Kleist jusqu'à Borges) dramatisent le caractère fictionnel de la vérité tandis que les paradoxes de la logique décrivent les voies par lesquelles la vérité se soustrait à la formalisation.

À la différence du signifiant qui représente le sujet, la lettre touche à la jouissance qui, elle, n'est pas représentable. Lacan pense la lettre comme située à la lisière entre le savoir et la jouissance, comme orientée vers ce que Freud,

dans son *Interprétation des rêves*, a appelé «l'inconnu» (*das Unerkannte*). Elle ne peut pas représenter mais seulement cerner ce réel.

Notre colloque réunira des chercheurs (en histoire, comme aussi en critique littéraire et artistique), des hommes et des femmes de théâtre ainsi que des psychanalystes. Ils confronteront le fruit de leurs recherches sur les dessins de la lettre, dans le double sens de cette expression: du fait de leurs constellations, les lettres de tout texte littéraire sérieux dessinent la frontière entre le savoir et la terre inconnue à laquelle se heurte ce savoir, montrant ainsi que le savoir lui-même ne nous est pas si familier, même quand nous pensons le maîtriser. «Dessin » renvoie, en plus, à «destin», voire à «destination». En effet, la lettre entretient aussi une dynamique. C'est pourquoi les chercheurs, orateurs de notre colloque, s'intéresseront également aux voies des lettres quand elles interviennent dans le destin de l'être humain, incarné par les héros des romans de toutes les époques.

### ***IY. Organisez une conférence consacrée à la littérature.***

#### Table des matières

Leçon 1. Alexandre Dumas .....	4
Leçon 2. Victor Hugo .....	9
Leçon 3. Gustave Flaubert .....	16
Leçon 4. Antoine de Saint-Exupéry .....	21
Leçon 5. Romain Gary .....	27
Leçon 6. Léon Nikolaïevitch Tolstoï .....	41
Leçon 7. Fiodor Mikhaïlovitch Dostoevski.....	53
Leçon 8. Sigmund Freud .....	64

Р.У. Галимова, И.Я. Балабанова, Э.Х. Хабибуллина

**ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК  
ДЛЯ СТУДЕНТОВ-ФИЛОЛОГОВ**

Подписано в печать 13.09.13.

Бумага офсетная. Печать цифровая.

Формат 60x84 1/16. Гарнитура «Times New Roman». Усл. печ. л. 4,3

Уч.-изд. л. 4,1. Тираж 100 экз. Заказ 49/9

Отпечатано с готового оригинал-макета

В типографии Издательства Казанского университета

420008, г. Казань, ул. Профессора Нужина, 1/37

Тел. (843) 233-73-59, 292-65-60